



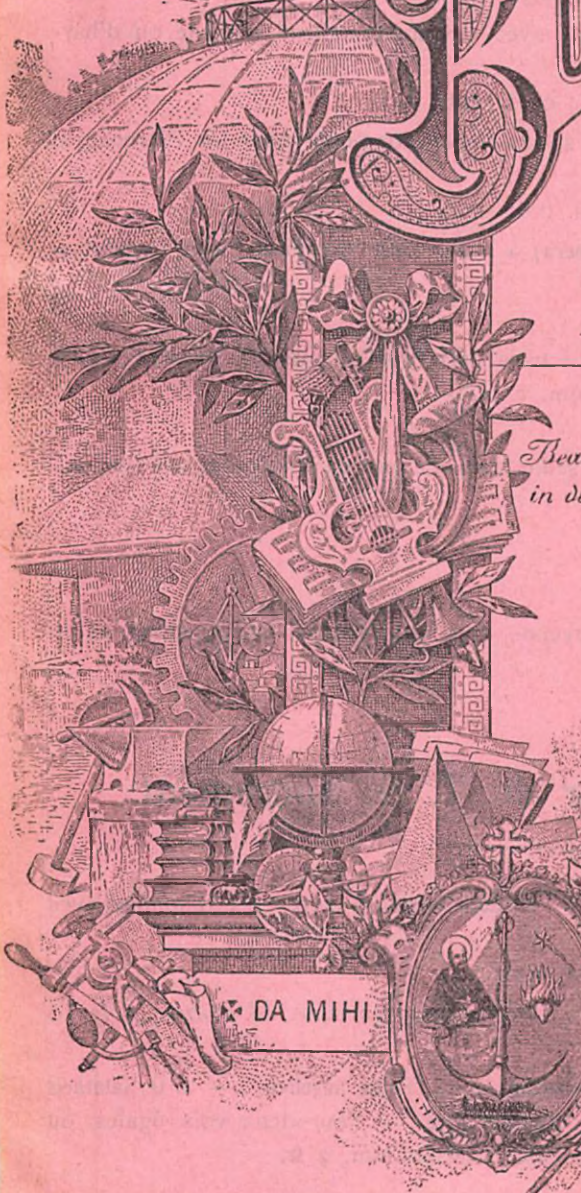
Bulletin Salesien

N. 2 -- Février -- 1907.

Année XXIX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus - [Ps. XL.]*

L. M. P. O. X. III.



DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Compositions musicales de Dom Pagella, en conformité avec le récent *Motu proprio* de Sa Sainteté Pie X, relatif à la musique et au chant.

MESSES.

- N. 5. Messe du Sacré Cœur de Jésus, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 2 fr.
- N. 22. — Seconde Messe en l'honneur de S. Joseph, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 2 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 23. — Troisième Messe de Requiem, à deux voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 1 fr. 80.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 28. — Messe en l'honneur de S. Louis de Gonzague, spécialement composée pour les Patronages, très facile (2^e édition), 2 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,60 cent.
- N. 42. — Messe funèbre (avec le Dies irae et le Libera) à trois voix d'homme, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 3 fr. 50.
Les parties séparées, 0,40 cent.
- N. 50. — Messe en l'honneur de S. Jean l'Évangéliste, à trois voix égales (contralto, basse et ténor), avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.
Parties séparées, 0, 30 cent.
- N. 51. — Messe en l'honneur de Sancta Rosa, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.
Le chant seulement, 0,30 cent.

Pour paraître prochainement.

- N. 52. — Messe funèbre, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.
Le chant seulement, 0,30 cent.

Compositions en l'honneur du T. S. Sacrement.

- N. 15. — Deux motets. 1. O cor voluptas coelitum. — 2. Ecce Panis. A deux voix d'homme avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,10.
- N. 19. — Trois Tantum Ergo, à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10
Le chant seul, 0,15.
- N. 44. — Motets Eucharistiques. 1. O Jesu mi dulcissime. — 2. Panis angelicus. — 3. O Salutaris hostia. — 4. Ecce Panis. — 5. Adoremus. — 6. Tantum Ergo. — Pour deux voix égales, ou une seule voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

SOMMAIRE: Lettre Encyclique de Notre Très-Saint Père le Pape Pie X aux Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, au Clergé et au Peuple français — Échos du Ve Congrès des Coopérateurs salésiens, tenu à Milan — Décret de la S. Congrégation du Concile, relatif à la Communion fréquente facilitée aux malades — Bibliographie — Dom Joseph Bologne, Inspecteur des Maisons Salésiennes du Nord de la France — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Chine, Indes* — Une page d'histoire: *Ce roi-là, Jésus-Christ, on ne le détrônera jamais* — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Ile de Guernesey, Maltebrugge-les-Gand, Londres, Milan, Agua de Dios* (Colombie), *Baranquilla* (Colombie), *Cuyabá* (Matto-Grosso), *République Argentine* — Variétés: *Michel Magon* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Nécrologie: *Mme veuve Berck, née Pleire, M. le Marquis Chapuis de Maubou* — Coopérateurs défunts.



LETTRE ENCYCLIQUE DE NOTRE TRÈS-SAINT PÈRE LE PAPE PIE X

aux Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, au Clergé et au Peuple français

À NOS VÉNÉRÉS FRÈRES LES CARDINAUX, ARCHEVÊQUES
ET EVÊQUES DE FRANCE, AU CLERGÉ ET AU PEUPLE FRANÇAIS

PIE X PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES

BIEN AIMÉS FILS

Salut et Bénédiction Apostolique.

Une fois encore les graves événements qui se précipitent en votre noble pays Nous amènent à adresser la parole à l'Église de France pour la soutenir dans ses épreuves et pour la consoler dans sa douleur. C'est, en effet, quand les fils sont dans la peine que le cœur du Père doit plus que jamais s'incliner vers eux. C'est, par conséquent, lorsque Nous vous voyons souffrir que, du fond de Notre âme paternelle, les flots de tendresse doivent jaillir avec plus d'abondance et aller vers vous plus réconfortants et plus doux.

Ces souffrances, Vénérables Frères et bien

aimés Fils, ont un écho douloureux dans toute l'Église catholique en ce moment ; mais Nous les ressentons d'une façon bien plus vive encore et Nous y compatissons avec une tendresse qui, grandissant avec vos épreuves, semble s'accroître chaque jour.

Félicitations pour la fidélité passée.

A ces tristesses cruelles, le Maître a mêlé, il est vrai, une consolation on ne peut plus précieuse à Notre cœur. Elle nous est venue de votre inébranlable attachement à l'Église, de votre fidélité indéfectible à ce Siège Apostolique et de l'union forte et profonde qui règne parmi vous. — De cette fidélité et de cette union, Nous en étions sûrs d'avance, car Nous connaissions

trop la noblesse et la générosité du cœur français pour avoir à craindre qu'en plein champ de bataille la désunion pût se glisser dans vos rangs. Nous n'en éprouvons pas moins une joie immense au spectacle magnanime que vous donnez actuellement, et, en vous en louant hautement devant l'Église tout entière, Nous en bénissons du fond du cœur le Père des miséricordes, auteur de tous les biens.

La lutte va s'accroître.

Le recours à ce Dieu infiniment bon est d'autant plus nécessaire que, loin de s'apaiser, la lutte s'accroît et va sans cesse s'étendant. Ce n'est plus seulement la foi chrétienne qu'on veut à tout prix déraciner du milieu des cœurs, c'est encore toute croyance qui, élevant l'homme au dessus des horizons de ce monde, reporte surnaturellement son regard lassé vers le ciel. On a déclaré la guerre à tout ce qui est surnaturel, parce que, derrière le surnaturel, Dieu se trouve, et que ce qu'on veut rayer du cœur et de l'esprit de l'homme., c'est Dieu.

Cette lutte sera acharnée et sans répit de la part de ceux qui la mènent. Qu'au fur et à mesure qu'elle se déroulera, des épreuves plus dures que celles que vous avez connues jusqu'ici vous attendent, c'est possible, et même probable. La sagesse commande donc à chacun de vous de s'y préparer. Vous le ferez simplement, vaillamment et avec confiance, sûrs que, quelle que soit la violence de la bataille, finalement la victoire restera entre vos mains.

Restez unis.

Le gage de cette victoire sera votre union, union entre vous d'abord, union avec ce Siège Apostolique ensuite. Cette double union vous rendra invincibles et contre elle tous les efforts se briseront.

Nos ennemis ne s'y sont pas mépris du reste. Dès la première heure, et avec une sûreté de vue très grande, ils ont choisi leur objectif : en premier lieu, vous séparer de Nous et de la Chaire de Pierre, puis semer la division parmi vous. Depuis ce moment, ils n'ont pas changé de tactique.; ils y sont revenus sans cesse et par tous les moyens : les uns avec des formules enveloppantes et pleines d'habileté, les autres avec brutalité et cynisme. Promesses captieuses, primes déshonorantes offertes au schisme, menaces et violences, tout a été mis en jeu et employé. Mais

vos clairvoyante fidélité a déjoué toutes ces tentatives. S'avisant alors que le meilleur moyen de vous séparer de Nous, e'était de vous ôter toute confiance dans le Siège Apostolique, ils n'ont pas hésité, du haut de la tribune et dans la presse, à jeter le discrédit sur Nos actes, en méconnaissant et parfois même en calomniant Nos intentions.

Réponse à une 1^{ère} accusation « Ce n'est pas l'Église qui suscite la guerre ».

L'Église, a-t-on dit, cherche à susciter la guerre religieuse en France et elle y appelle la persécution violente de tous ses vœux. — Étrange accusation qu'une accusation pareille! Fondée par Celui qui est venu dans ce monde pour le pacifier et pour réconcilier l'homme avec Dieu, messagère de paix sur cette terre, l'Église ne pourrait vouloir la guerre religieuse qu'en répudiant sa mission sublime et en y mentant aux yeux de tous. A cette mission de douceur patiente et d'amour, elle reste au contraire et restera toujours fidèle. D'ailleurs, le monde entier sait aujourd'hui, à ne plus pouvoir s'y tromper, que si la paix des consciences est rompue en France, ce n'est pas du fait de l'Église, mais du fait de ses ennemis. Les esprits impartiaux, même lorsqu'ils ne partagent pas notre foi, reconnaissent que si on combat sur le terrain religieux dans votre patrie bien aimée, ce n'est point parce que l'Église y a levé l'étendard la première, mais c'est parce qu'on lui a déclaré la guerre à elle-même. Cette guerre, depuis vingt-cinq ans surtout, elle ne fait que la subir. Voilà la vérité. Les déclarations, mille fois faites et refaites dans la presse, dans les Congrès, dans les convents maçonniques, au sein du Parlement lui-même, le prouvent, aussi bien que les attaques qu'on a progressivement et méthodiquement menées contre elle. Ces faits sont indéniables et contre eux aucune parole ne pourra jamais prévaloir. L'Église ne veut donc pas la guerre, la guerre religieuse moins encore que les autres, et affirmer le contraire, c'est la calomnier et l'outrager.

Elle ne souhaite pas davantage la persécution violente. Cette persécution, elle la connaît pour l'avoir soufferte dans tous les temps et sous tous les cieux. Plusieurs siècles passés par elle dans le sang lui donnent donc le droit de dire avec une sainte fierté qu'elle ne la craint pas et que, toutes les fois que ce sera nécessaire, elle saura l'affronter. Mais la persécution en soi, c'est le mal, puis-

que elle est l'injustice et qu'elle empêche l'homme d'adorer Dieu en liberté. L'Église ne peut donc pas la souhaiter, même en vue du bien que, dans sa sagesse infinie, la Providence en tire toujours. — En outre, la persécution n'est pas seulement le mal, elle est encore la souffrance, et c'est une raison nouvelle pour laquelle, par pitié pour ses enfants, l'Église, qui est la meilleure des mères, ne la désirera jamais.

Réalité de la persécution subie par l'Église en France.

Du reste, cette persécution à laquelle on lui reproche de vouloir pousser et qu'on se déclare bien décidé à lui refuser, on la lui inflige en réalité. N'a-t-on pas, tout dernièrement encore, expulsé de leurs évêchés les Évêques, même les plus vénérables, et par l'âge et par les vertus ; chassés les séminaristes des grands et petits Séminaires ; commencé à bannir les curés de leurs presbytères ? Tout l'univers catholique a vu ce spectacle avec tristesse et, sur le nom qu'il convenait de donner à de pareilles violences il n'a pas hésité.

Réponse à une 2^{ème} accusation « L'Église devait subir la spoliation des biens.

En ce qui touche les biens ecclésiastiques, qu'on Nous accuse d'avoir abandonnés, il importe de remarquer que ces biens étaient pour une partie le patrimoine des pauvres et le patrimoine, plus sacré encore, des trépassés. Il n'était donc pas plus permis à l'Église de les abandonner que de les livrer ; elle ne pouvait que se laisser arracher par la violence. Personne ne croira, du reste, qu'elle ait délibérément abandonné, sinon sous la pression des raisons les plus impérieuses, ce qui lui avait été ainsi confié et ce qui lui était si nécessaire pour l'exercice du culte, pour l'entretien des édifices sacrés, pour la formation de ses clercs et pour la subsistance de ses ministres. — C'est perfidement mise en demeure de choisir entre la ruine matérielle et une atteinte consentie à sa constitution, qui est d'origine divine, qu'elle a refusé, au prix même de la pauvreté, de laisser toucher en elle à l'œuvre de Dieu. On lui a donc pris ses biens, elle ne les a pas abandonnés. Par conséquent, déclarer les biens ecclésiastiques vacants à une époque déterminée, si à cette époque l'Église n'a pas créé dans son sein un organisme nouveau ; soumettre cette création à des conditions

en opposition certaine avec la constitution divine de cette Église, mise ainsi dans l'obligation de les repousser ; attribuer ensuite ces biens à des tiers, comme s'ils étaient devenus des biens sans maître, et, finalement, affirmer qu'en agissant ainsi on ne dépouille pas l'Église, mais qu'on dispose seulement de biens abandonnés par elle, ce n'est pas simplement raisonner en sophiste, c'est ajouter la dérision à la plus cruelle des spoliations. — Spoliation indéniable du reste et qu'on chercherait en vain à pallier, en affirmant qu'il n'existait aucune personne morale à qui ces biens pussent être attribués ; car l'État est maître de conférer la personnalité civile à qui le bien public exige qu'elle soit conférée, aux établissements catholiques, comme aux autres, et, dans tous les cas, il lui aurait été facile de ne pas soumettre la formation des associations culturelles à des conditions en opposition directe avec la constitution divine de l'Église qu'elles étaient censées devoir servir.

L'Église ne pouvait pas accepter les associations culturelles.

Or, c'est précisément ce que l'on a fait, relativement aux associations culturelles. La loi les a organisées de telle sorte que ses dispositions à ce sujet vont directement à l'encontre de droits qui, découlant de sa constitution, sont essentiels à l'Église, notamment en ce qui touche la Hiérarchie ecclésiastique, base inviolable donnée à son œuvre par le Divin Maître lui-même. De plus, la loi confère à ces associations des attributions qui sont de l'exclusive compétence de l'autorité ecclésiastique, soit en ce qui concerne l'exercice du culte, soit en ce qui concerne la possession et l'administration des biens. Enfin, non seulement, ces associations culturelles sont soustraites à la juridiction ecclésiastique, mais elles sont rendues justiciables de l'autorité civile. Voilà pourquoi Nous avons été amené, dans Nos précédentes Encycliques, à condamner ces associations culturelles, malgré les sacrifices matériels que cette condamnation emportait.

Réponse à une 3^{ème} accusation « Prétendu parti-pris. »

On Nous a accusé encore de parti-pris et d'inconséquence. Il a été dit que Nous avions refusé d'approuver en France ce qui avait été approuvé en Allemagne. Mais ce reproche manque autant

de fondement que de justice. Car, quoique la loi allemande fût condamnable sur bien des points et qu'elle n'ait été que tolérée, à raison de maux plus grands à écarter, cependant les situations sont tout à fait différentes et cette loi reconnaît expressément la hiérarchie catholique, ce que la loi française ne fait point.

Quant à la déclaration annuelle, exigée pour l'exercice du culte, elle n'offrait pas toute la sécurité légale qu'on était en droit de désirer. Néanmoins, — bien qu'en principe les réunions des fidèles dans les églises n'aient aucun des éléments constitutifs propres aux réunions publiques et qu'en fait il soit odieux de vouloir les leur assimiler, — pour éviter de plus grands maux, l'Église aurait pu être amenée à tolérer cette déclaration. Mais, en statuant que « le curé ou le desservant ne serait plus » dans son église « qu'un occupant sans titre juridique qu'il serait sans droit pour faire aucun acte d'administration », on a imposé aux ministres du culte, dans l'exercice même de leur ministère, une situation tellement humiliée et vague que, dans de pareilles conditions, la déclaration ne pouvait plus être acceptée.

La nouvelle loi.

Reste la loi récemment votée par les deux Chambres.

Au point de vue des biens ecclésiastiques, cette loi est une loi de spoliation, une loi de confiscation, et elle a consommé le dépouillement de l'Église. Quoique son Divin Fondateur soit né pauvre dans une crèche et soit mort pauvre sur une croix, quoique elle ait connu elle-même la pauvreté dès son berceau; les biens qu'elle avait entre les mains ne lui en appartenaient pas moins en propre et nul n'avait le droit de l'en dépouiller. Cette propriété, indiscutable à tous les points de vue, avait été encore officiellement sanctionnée par l'État : il ne pouvait par conséquent pas la violer. — Au point de vue de l'exercice du culte, cette loi a organisé l'anarchie; ce qu'elle instaure surtout en effet, c'est l'incertitude et le bon plaisir. Incertitude si les édifices du culte toujours susceptibles de désaffectation, seront mis ou non, en attendant, à la disposition du clergé et des fidèles; incertitude s'ils leur seront conservés ou non, et pour quel laps de temps; arbitraire administratif réglant les conditions de la jouissance, rendue éminemment précaire; pour le culte, autant de situations diverses en

France qu'il y a de communes; dans chaque paroisse, le prêtre mis à la discrétion de l'autorité municipale, et, par conséquent, le conflit à l'état possible organisé d'un bout à l'autre du pays. Par contre, obligation de faire face à toutes les charges, même les plus lourdes, et, en même temps, limitation draconienne en ce qui concerne les ressources destinées à y pourvoir. Aussi, née d'hier cette loi a-t-elle déjà soulevé d'innombrables et dures critiques de la part d'hommes appartenant indistinctement à tous les partis politiques et à toutes les opinions religieuses, et ces critiques seules suffiraient à la juger.

Condamnation de la nouvelle loi.

Il est aisé de constater par ce que Nous venons de vous rappeler, Vénérables Frères et bien aimés Fils, que cette loi aggrave la loi de séparation et Nous ne pouvons dès lors que la réprouver.

Le texte imprécis et ambigu de certains des articles de cette loi met dans une nouvelle lumière le but poursuivi par nos ennemis. Ils veulent détruire l'Église et déchristianiser la France, ainsi que Nous vous l'avons déjà dit, mais sans que le peuple y prenne trop garde et qu'il y puisse, pour ainsi dire, faire attention. Si leur entreprise était vraiment populaire, comme ils le prétendaient, ils ne balanceraient pas à la poursuivre, visière relevée, et à en prendre hautement toute la responsabilité. Mais cette responsabilité, loin de l'assumer, ils s'en défendent, ils la repoussent, et, pour mieux y réussir ils la rejettent sur l'Église, leur victime. De toutes les preuves, c'est la plus éclatante que leur œuvre néfaste ne répond pas aux vœux du pays.

C'est en vain, du reste, qu'après Nous avoir mis dans la nécessité cruelle de repousser les lois qu'ils ont faites — voyant les maux qu'ils ont attirés sur la patrie et sentant la réprobation universelle monter comme une lente marée vers eux, — ils essayent d'égarer l'opinion publique et de faire retomber la responsabilité de ces maux sur Nous. Leur tentative ne réussira pas.

Le Pape a fait son devoir.

Quant à Nous, Nous avons accompli Notre devoir, comme tout autre Pontife Romain l'aurait fait. La haute Charge dont il a plu au Ciel de Nous investir, malgré Notre indignité, comme du reste la foi du Christ elle-même, foi que vous pro-

fessez avec Nous, Nous dictait Notre conduite. Nous n'aurions pu agir autrement, sans fouler aux pieds Notre conscience, sans forfaire au serment que Nous avons prêté, en montant sur la Chaire de Pierre, et sans violer la Hiérarchie catholique, base donnée à l'Église par N. S. Jésus-Christ. Nous attendons sans crainte par conséquent le verdict de l'histoire. Elle dira que, les yeux immuablement fixés sur les droits supérieurs de Dieu à défendre, Nous n'avons pas voulu humilier le pouvoir civil, ni combattre une forme de gouvernement, mais sauvegarder l'œuvre intangible de Notre Seigneur et Maître, Jésus-Christ. — Elle dira que Nous vous avons défendus de toute la force de Notre immense tendresse, ô bien aimés Fils; que ce que Nous avons réclamé et réclamons pour l'Église, dont l'Église de France est la Fille aînée et une partie intégrante, c'est le respect de sa hiérarchie, l'inviolabilité de ses biens et la liberté; que, si l'on avait fait droit à Notre demande, la paix religieuse n'aurait pas été troublée en France et que le jour où on l'écouterait, cette paix, si désirable, y renaîtra. — Elle dira enfin que si, sûrs

d'avance de votre générosité magnanime, Nous n'avons pas hésité à vous dire que l'heure des sacrifices avait sonné, c'est pour rappeler au monde, au nom du Maître de toutes choses, que l'homme doit nourrir ici bas des préoccupations plus hautes que celle des contingences périssables de cette vie et que la joie suprême, l'inviolable joie de l'âme humaine sur cette terre, c'est le devoir surnaturellement accompli coûte que coûte et, par là-même, Dieu honoré, servi et aimé malgré tout.

Confiant que la Vierge Immaculée, Fille du Père, Mère du Verbe, Épouse du St. Esprit, vous obtiendra de la Très Sainte et Adorable Trinité des jours meilleurs, comme présage de l'accalmie qui suivra la tempête, Nous en avons la ferme espérance, c'est du fond de l'âme que Nous vous accordons Notre Bénédiction Apostolique, à Vous, Vénérables Frères, ainsi qu'à votre clergé et au peuple français tout entier.

Donné à Rome, près de St. Pierre le jour de l'Épiphanie, 6 Janvier 1907, de Notre Pontificat le quatrième.

PIUS PP. X.

Échos du V^e Congrès des Coopérateurs Salésiens*

III^e Groupe.

I) *Action salésienne en général* (Bulletin et Conférences).

Étant donnés le zèle des Congressistes et leur ardent désir de susciter de nouveaux moyens aptes à la diffusion de l'esprit de notre Pieuse Société, il n'était que trop certain que le 5^e Congrès se prononcerait à l'unanimité en faveur de ces premiers moyens qui sont sans contredit les plus propres à conduire à cette fin et, s'ils sont employés avec tact, d'une efficacité assurée. Nous voulons parler du *Bulletin* et des *Conférences*.

Voici les délibérations prises à cet sujet :

Évoquant le vœu formulé par le Souverain Pontife actuel « que partout, dans les villes comme dans les villages, on vive de l'esprit du Fondateur des Salésiens et qu'on aime à s'en imprégner » (1) ;

(1) Lettre de Notre Très Saint Père le Pape Pie X à D. Rua, en date du 17 août 1904.

Le 5^e Congrès fait de très vives instances près des Coopérateurs au sujet 1^o du *Bulletin Salésien*

a) pour que non seulement ils le lisent attentivement, mais aussi pour le faire lire par d'autres personnes, afin de répandre en elles l'esprit de Dom Bosco.

b) pour qu'ils recueillent et envoient à la direction du *Bulletin* les adresses de personnes zélées qui non seulement se déclarent heureuses d'entrer dans l'association des Coopérateurs, mais qui peuvent encore apporter un concours efficace au point de vue matériel et moral au maintien et au développement des Œuvres Salésiennes.

c) pour faire cette propagande avec zèle, constance et surtout un sage discernement, comprenant bien que c'est là un des plus pratiques moyens de coopération.

d) enfin, constatant les grands sacrifices que s'imposent les Salésiens pour la publication du *Bulletin*, le Congrès renouvelle l'invitation déjà faite lors des Congrès précédents, d'envoyer

directement à la Direction, lorsqu'on le pourra, une cotisation annuelle au moins suffisante pour permettre de couvrir les frais d'impression et d'envoi.

II) *Pour les Conférences salésiennes.*

a) Le Congrès applaudit au zèle des dévoués Directeurs, Co-directeurs, Décurions, Zélateurs et Zélatrices, grâce auxquels se fait de plus en plus régulièrement la Conférence prescrite au jour de la solennité de S. François de Sales.

b) Il insiste pour que se fasse également la seconde conférence indiquée dans le règlement, et qui doit se tenir à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice ;

c) Il recommande que ces conférences aient toujours lieu alors même qu'il n'y aurait pas de conférencier spécialement choisi. On y suppléerait en lisant la dernière lettre-circulaire du Supérieur Général ou quelque article du *Bulletin*.

d) Le Congrès insiste pour que en ce dernier cas, on ne manque pas d'étudier d'une manière pratique, les moyens les plus conformes pour donner, au lieu où se tient la conférence, un plus grand développement à la Pieuse Union des Coopérateurs.

NOTES.

I) — Comme conséquence de ces recommandations relatives à l'aide moral et matériel que tous les Coopérateurs doivent apporter au *Bulletin*, nous insistons vivement pour que ceux qui reçoivent le *Bulletin* qui nous coûte vraiment de grands sacrifices, ne le jettent pas au panier, mais le lisent et, si cela est possible, le fassent lire.

Quant à ce qui concerne la cotisation destinée à couvrir les frais d'impression et d'expédition, nous prévenons ceux qui ne pourraient pas venir en aide à cette œuvre par une large contribution, que la moindre offrande sera reçue avec reconnaissance. Nous sommes convaincus que les généreux bienfaiteurs continueront comme par le passé à suppléer à l'impuissance d'un grand nombre qui ne peuvent coopérer que par leurs ferventes prières.

N. B. — Nous recommandons vivement aux zélés Décurions et aux dévouées Zélatrices de vouloir bien servir d'intermédiaires à de bons Coopérateurs qui préféreraient s'adresser à eux pour nous envoyer les offrandes qu'ils destinent au *Bulletin*.

II) — *Relativement aux Conférences; nous saisissons cette occasion pour vivement recomman-*

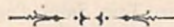
der la Conférence prescrite au jour de la solennité de S. François de Sales, tant pour gagner l'Indulgence plénière que pour faire connaître les moyens qui seraient propres à promouvoir davantage la gloire de Dieu et les œuvres salésiennes.

L'activité et le développement de la Pieuse Union des Coopérateurs et Coopératrices dépend en grande partie des Conférences. Persuadons-nous de plus en plus que si elles servent à mieux faire connaître la fin que se propose la Pieuse Société salésienne, fin que chacun doit toujours avoir présente à l'esprit, elles sont aussi d'une grande utilité pour rappeler les moyens les plus efficaces pour y bien coopérer, pour connaître le bien qui se fait un peu partout de la part de tous les associés, ainsi que le mal que l'on empêche plus facilement, pour enfin s'encourager mutuellement à travailler avec plus de zèle à l'œuvre de D. Bosco.

III) — *Pour ce qui est de la conférence prescrite au jour de la fête de Marie Auxiliatrice, nous n'aurons jamais assez de paroles pour répéter et inculquer cette recommandation, comme étant celle qui semble le moyen le plus opportun pour répandre de plus en plus le culte même de notre bonne Mère.*

Et certes, ils sont à encourager et à imiter, ces pieux usages qui se sont introduits dans différents endroits, grâce au zèle de nos chers Décurions et Directeurs; par exemple, de fixer la solennité de Notre Dame Auxiliatrice au dernier jour de mai afin par là de couronner plus dévotement le mois de Marie, ou encore de réserver au jour de la fête de notre toute aimable Protectrice, la toujours émouvante cérémonie de la première communion des enfants d'une maison salésienne. Ailleurs, on a introduit l'usage de faire au jour de la solennité une procession en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Tout cela est noble et beau, mais il ne faut jamais omettre la Conférence prescrite. C'est qu'en effet multiplier les Conférences salésiennes à l'occasion du 24 mai est la plus belle manière de rendre de plus en plus populaire cette chère dévotion. Et il suffit de rappeler aux Pasteurs et à tous les autres prêtres nos chers Coopérateurs, pour augmenter leur zèle, que, dans presque tous les diocèses, l'unique fête de la Très Sainte Vierge qui se célèbre dans le beau mois consacré à la Mère du divin Sauveur est précisément celle de Notre Dame Auxiliatrice.

(A suivre).



LA COMMUNION FRÉQUENTE FACILITÉE AUX MALADES

SA Sainteté Pie X a pris à tâche de développer la piété chrétienne, en facilitant à tous les fidèles la communion fréquente et quotidienne: c'était le but de ses trois décrets du 30 mai, du 20 décembre 1905 et du 14 février 1906.

Plus récemment, la Sacrée Congrégation du Concile, répondant à des demandes multiples, spécifiait que la réception fréquente de la Sainte Eucharistie était recommandée même aux enfants (*pueris*) qui ont été admis à leur première communion (1): on doit les y pousser, bien loin de les en écarter: la pratique opposée qui est en vigueur en certains endroits est formellement réprouvée.

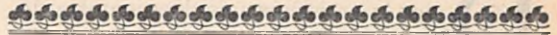
La Sacrée Congrégation laissait en suspens une question non moins digne d'intérêt mais plus délicate, celle de savoir dans quelle mesure il conviendrait d'adoucir la loi ecclésiastique du jeûne en faveur des malades qui, à raison de la vieillesse ou d'une infirmité chronique, ne peuvent pas observer le jeûne naturel.

Il s'agit ici seulement des malades qui n'ont pas encore reçu le viatique, de ceux, par conséquent, dont le Rituel dit expressément « qu'on doit leur donner la sainte communion, avant toute autre nourriture ou boisson ».

Pie X vient de trancher cette question dans le sens favorable aux malades: voici la partie du décret du 7 décembre 1906, qui renferme sa décision:

Après mûre réflexion, et sur l'avis de la Sacrée Congrégation du Concile, S. S. Pie X daigne autoriser les malades qui gardent le lit depuis un mois, sans un sérieux espoir de prompt convalescence, à recevoir la très sainte Eucharistie, avec la permission de leur confesseur, même s'ils ont déjà pris quelque chose par manière de boisson: une ou deux fois par

semaine, s'il s'agit de personnes vivant dans une maison religieuse où l'on garde le Saint-Sacrement, ou qui jouissent du privilège de l'oratoire domestique: une ou deux fois par mois pour les autres malades: sous réserve, d'ailleurs, d'observer les règles afférentes prescrites par le Rituel et la Sacrée Congrégation des Rites.



Bibliographie

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 5 décembre 1906: Réponse au rapport de M. Charlot sur les écoles françaises en Orient, *Henri Gressien* — La science sismologique — Coup d'œil sur la mécanique et sur ses applications, *B. Berloly* — Pour l'Index-Étude doctrinale sur « Il Santo » *M. de la Taille* — L'Élection épiscopale et les chapitres cathédraux, du XIIIe siècle, *Jules Doize* — Saint François Xavier, d'après un manuscrit inédit du Père Auger, *Ferd. Fournier* — L'attitude des catholiques en face de la violence légale, *Un Théologien* — Bulletin littéraire, *Pierre Suau* — Revue des livres — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 décembre 1906: John Henry Newman, considéré comme maître, *L. de Grandmaison* — Le Kulturkampf et le Chancelier de fer — Comment on organise une persécution, *Paul Bernard* — Le Procès du ritualisme — I. La Commission d'enquête, *Joseph Boubee* — L'Histoire primitive dans la Genèse, *Joseph Brucker* — Cultes, mythes et religions, *Adhémar d'Alès* — Un livre de combat — Contre la séparation, *Joseph Adam* — Bulletin littéraire, *Pierre Suau* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine — Table du tome 109 — Tables de l'année 1906.

Le Problème du bonheur, par *Paul Combes*. Un joli volume in-8, broché, 3 fr., reliure percaline, 4 fr. Librairie Aubanel frères, éditeurs, Avignon (France).

Ce serait un service inappréciable rendu à l'humanité si l'on pouvait réellement lui donner la solution d'un aussi important problème. Le livre que nous avons sous les yeux paraît en être venu à bout, ce qui est d'autant plus méritoire, que bien des philosophes l'avaient tenté en vain auparavant.

Il est vrai que M. Paul Combes ne pose pas et n'aborde pas le problème de la même façon qu'on avait coutume de le faire jusqu'ici. On envisageait le bonheur d'une manière beaucoup trop idéale.

Notre auteur, très positif, n'envisage que des faits concrets. Étant donnée la vie actuelle, avec ses joies et ses peines, et les hommes tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts, leurs vertus et leurs vices, — chaque individu, quelle que soit sa condition, peut-il être heureux?

L'auteur répond affirmativement, et indique comment ce bonheur possible, très appréciable, est réalisable. Nous engageons tout le monde à lire ce livre éminemment utile.

La Revue Mariale. (Organe officiel des congrès mariaux nationaux et internationaux), Lyon, 18, rue François-Dauphin. Paraît toutes les semaines.

De Maria nunquam satis. On ne saurait jamais assez parler de Marie! Le but de la *Revue Mariale* est de mieux faire connaître et aimer la Sainte Vierge, en divulguant tous les trésors de piété et d'érudition qui résultent de l'institution récente des Congrès Mariaux et qui restaient trop cachés jusqu'ici: l'autorité ecclésiastique a jugé qu'il y avait là une lacune à combler. — Abonnement d'un an: France, Algérie et Tunisie, 5 fr. — Pays étrangers, 7 fr.

(1) Bulletin Salésien de janvier 1906, pages 9 et suivantes.

DOM JOSEPH BOLOGNE

Pour la troisième fois depuis notre départ de France l'ange de la mort vient de passer à travers les rangs des Salésiens, et, ce coup-ci, la tête qu'il a touchée est une des plus connues dans l'immense famille de D. Bosco. C'est en effet Dom Bologne, l'inspecteur des Maisons Salésiennes du Nord de la France, qu'une attaque d'apoplexie foudroyante terrassait à Turin, à deux pas du Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice, le 4 janvier dernier. Il y était arrivé depuis 3 jours, et rien au monde ne laissait présager l'imminence de cette catastrophe. Le matin même de sa mort il était monté à l'autel; après une courte sortie en ville on le vit rentrer vers dix heures et demie, et à onze heures on le trouvait étendu au pied de sa table de travail, le regard éteint, foudroyé par le mal terrible. Une fois de plus la parole de l'Évangile s'était réalisée: la Mort était passée à l'heure où on ne l'attendait pas. Dom Rua et les principaux supérieurs de notre Société accourus au premier signal ne purent que pleurer devant la dépouille de celui qu'ils avaient appris à connaître et à aimer depuis plus de quarante ans....

Il faut en effet remonter jusqu'en 1863 pour esquisser à larges traits l'œuvre féconde de Dom Bologne. Distingué de bonne heure par Dom Bosco il poursuivit auprès de lui ses études sacerdotales, et, au lendemain de son ordination, en 1872, il se vit confier à l'Oratoire St François de Sales un de ces emplois qui exigent autant de savoir-faire que d'activité, celui de préfet externe. Il le remplit jusqu'au jour où Dom

Bosco partant pour Marseille, — c'était en 1878 — l'emmena avec lui dans le dessein de le mettre à la tête de la seconde fondation salésienne de France. Les premiers temps furent durs, et il ne fallut rien moins que le zèle du jeune directeur, la sympathie dont bénéficiait déjà l'œuvre dans la grande cité, et l'appui efficace qu'elle rencontra toujours auprès du clergé marseillais pour sortir des difficultés inhérentes à toute fondation. Pendant cinq années Dom Bologne dépensa au service de l'exubérante jeunesse méridionale le meilleur de sa vie et de son âme; mais au bout de ce temps l'œuvre était assise, et Dom Bosco pouvait demander à son disciple d'aller tenter ailleurs une seconde expérience.

C'était à l'autre extrémité de la France qu'il l'envoyait maintenant. Depuis longtemps des hommes d'œuvres et de grandes chrétiennes avaient sollicité le père des orphelins de transporter à Lille les bienfaits de l'éducation salésienne: il s'y résolut en 1884, et confia à Dom Bologne cette nouvelle entreprise. Le sacrifice était lourd. Il fallait en effet passer d'un pays de lumière à une région plutôt froide, du ciel bleu du Midi au ciel gris des Flandres; il fallait abandonner le premier champ de labeur au moment de la moisson; surtout il fallait se lancer dans l'incertain, refaire connaissance avec les soucis inséparables d'une œuvre à ses débuts. Mais Dieu bénit d'une manière si évidente le dévouement et l'abnégation de ce jeune prêtre qu'à quelques années de là, dans un rapport lu à l'assemblée des catholiques du Nord, un de nos grands amis, Mr le Chanoine Moureau, se disait émerveillé du nombre toujours croissant de solides chrétiens que l'Orphelinat St Gabriel dé-



Dom Joseph Bologne
Inspecteur des Maisons Salésiennes du Nord
de la France.

sienne: il s'y résolut en 1884, et confia à Dom Bologne cette nouvelle entreprise. Le sacrifice était lourd. Il fallait en effet passer d'un pays de lumière à une région plutôt froide, du ciel bleu du Midi au ciel gris des Flandres; il fallait abandonner le premier champ de labeur au moment de la moisson; surtout il fallait se lancer dans l'incertain, refaire connaissance avec les soucis inséparables d'une œuvre à ses débuts. Mais Dieu bénit d'une manière si évidente le dévouement et l'abnégation de ce jeune prêtre qu'à quelques années de là, dans un rapport lu à l'assemblée des catholiques du Nord, un de nos grands amis, Mr le Chanoine Moureau, se disait émerveillé du nombre toujours croissant de solides chrétiens que l'Orphelinat St Gabriel dé-

versait annuellement dans le monde du travail, de l'industrie, de l'art, du commerce, et de la phalange d'âmes sacerdotales qu'il avait déjà données à l'Église de Dieu. Il est vrai que là comme à Marseille Dom Bologne avait eu pour collaborateurs la sympathie de tous, l'inépuisable charité des cœurs chrétiens, du riche industriel comme de l'humble servante, l'exquise bienveillance et le concours assidu de l'autorité ecclésiastique. De tels auxiliaires assurent partout et toujours le succès d'une entreprise.

Dom Bologne ne quitta Lille qu'en 1892. Il n'aurait jamais quitté cette ville si l'on avait écouté les doléances des coopérateurs, les regrets de ses amis du Nord, les prières des enfants ; mais Dom Albéra, premier Supérieur des maisons salésiennes de France, venait d'être appelé au Chapitre Supérieur de la Congrégation, et pour essayer d'atténuer la douleur de cette perte, on avait songé à Dom Bologne. Il reprit donc le chemin de Marseille, et sur ce champ qui avait connu les prémices de son apostolat il dépensa sans compter toutes les énergies de son âge mûr. Il excéda même, disent certains, et ces excès firent à sa santé des brèches désormais irréparables. Sous son impulsion la province salésienne du Midi essaima un peu partout, à Montpellier, Nizas, Romans, Toulon, Lons-le-Saulnier ; l'Oratoire St Léon, à Marseille, élargit ses murs et grossit sa population ; et l'œuvre de D. Bosco, avec ses méthodes d'éducation, s'implanta de plus en plus dans le sol catholique. Aussi, à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales, en 1897, Dom Bologne pouvait recueillir de lèvres autorisées (1) le témoignage de l'estime en laquelle le tenaient tous ceux qui, depuis 19 ans, le voyaient au service de la jeunesse pauvre et abandonnée.

A deux ans de là la mort de Dom Ronchail, inspecteur du Nord de la France, mettait sur ses épaules déjà bien fatiguées le poids très lourd de nouvelles responsabilités. Il vint alors se fixer à Paris, qu'il ne devait plus quitter que pour venir mourir, huit ans après, à l'ombre du manteau de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est ici que commence ce Calvaire qu'il dut gravir lentement et douloureusement, laissant à chaque étape un peu de sa santé, de ses forces et de son entrain d'autrefois. Mais avant de couronner cette vie par la souffrance, la Providence mé-

nageait à Dom Bologne une dernière joie. En 1900, à l'Exposition universelle de Paris, le Jury international composé d'hommes de haute valeur, discernait à l'ensemble des œuvres salésiennes une de ses plus hautes récompenses, une médaille d'or : c'était dire hautement, à ce solennel rendez-vous des nations, l'admiration que provoquait la vue du bien accompli en un quart de siècle par les fils de Dom Bosco....

Et nous voici déjà en 1902, année douloureuse qui vit la destruction presque totale de ce magnifique édifice bâti par la charité catholique ! Nul n'ignore les souffrances de toute espèce que connurent alors les familles religieuses ; mais, entre tous, les Salésiens furent les privilégiés de la douleur. Tandis que, parmi eux, les uns préféraient demander à une loyale sécularisation l'espoir de maintenir leurs œuvres, d'autres déposaient sur le bureau du Sénat une demande d'autorisation que leur âme illusionnée comptait bien voir accueillir favorablement. Hélas ! l'illusion fut de courte durée. Un rapport fameux se chargea de travestir leurs intentions, de dénoncer leur œuvre comme une entreprise de fraude et de lucre, d'attaquer même la mémoire de leur père et fondateur, et finalement de conclure au rejet de cette demande. De toutes parts des protestations s'élevèrent ; non seulement nos amis et nos anciens élèves, mais les membres les plus éminents du clergé, mais les personnalités les plus marquantes (1) de France prirent la défense des Salésiens calomniés ; ce fut en vain. Le 4 juillet 1903, un vote du Sénat repoussait leur requête, et décidait la fermeture de leurs établissements. Cette nouvelle trouva Dom Bologne aussi meurtri qu'étonné. Jamais en effet il n'avait voulu croire à l'écroulement de son œuvre ; jusqu'à la dernière minute il avait espéré. Pouvait-on s'imaginer qu'on condamnerait des religieux uniquement coupables d'accueillir des enfants abandonnés pour en faire de solides chrétiens, d'habiles ouvriers et des citoyens fiers de leurs droits ? N'était-il pas naturel, au contraire, de croire qu'en égard aux services rendus, et en vue des services futurs on les laisserait accomplir en paix leur œuvre de rachat moral ? — Oui, si la politique raisonnait comme la charité, ou au moins comme la justice : mais hélas !...

(1) Mr. le Chanoine Mendre, curé de St Joseph, et l'un des plus grands amis de l'Œuvre Salésienne.

(1) Brunetière de l'Académie, Georges Picot de l'Institut, Anatole Leroy-Beaulieu de l'Institut, abbé Daniel curé-archiprêtre de Dinan, etc, etc.

Et la sentence s'exécuta. Dom Bologne connut alors les heures les plus douloureuses de sa vie. Il assista, muet et impuissant, à la fermeture successive des maisons de sa province ; il vit s'éloigner pour jamais ces têtes d'enfants à qui il avait donné autrefois sa jeunesse avec sa flamme et son parfum, puis les viriles tendresses de son âge mûr, et hier encore les dernières gâteries de son cœur vieillissant ; il se sépara de ses confrères, de ses collaborateurs qui se dispersaient un peu partout sur les routes de l'exil ; enfin, suprême douleur, il vit vendre à l'encan ces maisons de travail et de prières, dont chaque pierre avita pour lui une histoire. Est-il besoin d'ajouter, que de si fortes émotions, de telles secousses avaient définitivement ébranlé son organisme, et que la véritable cause de son trépas subit, il faut la demander à ces angoisses qui minèrent sourdement son existence.

Ainsi finit cette vie ! Admirable ouvrière, la douleur, qui l'avait accueillie à Marseille il y a 30 ans, qui, de temps à autre, n'avait pas manqué de la visiter, revint, sur le soir, achever de la mûrir pour l'éternelle récompense. Vie exquise que celle qui se termine ainsi dans le sacrifice généreusement accepté, et longuement savouré !



Voilà ce que fut l'œuvre. Pour l'homme, le prêtre, le religieux, nous n'en dirons que deux mots car à travers les détails de cette vie on a déjà découvert les principaux traits de sa figure.

Ce qui dominait en Dom Bologne c'était la bonté, une bonté familière, toujours souriante, facile à s'émouvoir, et riche en délicatesses. Il y eut toujours en lui la peur incessante de contrister, et le souci constant de faire des heureux, de créer du bonheur.

Au service de cette bonté il possédait une gaieté d'âme peu ordinaire. Vrai fils de Dom Bosco qui recommandait toujours à ses enfants d'être gais, il porta sans cesse dans la vie cette belle humeur qui lui gagnait prestement la sympathie de tous. Parfois cependant, surtout durant ces dernières années, quel effort il devait faire pour garder son sourire !

Son zèle entreprenant est connu de tous. Il ne sut pas toujours se contenir dans les limites de la prudence, diront certains. Mais qui dira où commencent et finissent les frontières de la prudence quand des centaines d'enfants sont là demandant à entrer, quand d'immenses quartiers ouvriers ne possèdent pas la plus petite œuvre de jeunesse, quand la crue de l'immortalité monte toujours, quand, en un mot, les

âmes des petits ont faim et qu'il n'y a personne pour leur rompre le pain. ?

Oui, l'activité de ce prêtre n'avait pas de repos. Aussi nous qui le connaissions, aurions-nous eu peine à nous l'imaginer succombant à une de ces maladies lentes qui clouent pendant des mois sur un lit de souffrance. La Mort l'a saisi tout debout, comme un soldat sur le champ de bataille.

Ce zèle d'ailleurs s'alimentait à une double source. Deux amours avaient jeté de profondes racines dans ce cœur, l'amour de Dom Bosco et l'amour de Notre Dame Auxiliatrice. On peut dire que Dom Bologne a toujours vécu de la pensée, du souvenir et de l'exemple de Dom Bosco. Il l'avait vu agir, et il essayait de le recopier ; il l'avait admiré, et il racontait les merveilles dont il avait été le témoin ; il le savait puissant au Ciel, et il ne doutait jamais de son efficace protection. Faut-il s'étonner maintenant que le fils ait retenu du père, comme un doux héritage, sa tendre et filiale dévotion envers N. D. Auxiliatrice. Comme il l'aimait, la Vierge secourable qui avait béni les prémices de son apostolat, aux pieds de laquelle il avait chanté sa première messe, qui l'avait si puissamment aidé dans ses entreprises, en qui il avait toujours mis son espoir, et dont les bras maternels l'ont recueilli expirant !.....



Et maintenant il n'est plus. L'autre jour, à travers les grandes cours de l'Oratoire de Turin, nous avons accompagné sa pauvre dépouille, derrière ses frères qui sanglotaient, et Dom Rua qui avait peine à contenir son émotion. A ce moment notre pensée évoquait d'instinct le passé d'il y a quarante ans. Cette modeste chapelle d'où s'ébranlait le cortège funèbre, c'était bien celle où tout jeune homme il avait pris le Seigneur pour sa part d'héritage ; ces cours, c'étaient bien les mêmes qui l'avaient vu dépenser ses premières fatigues, ce temple majestueux enfin où tout-à-l'heure la suppliante mélodie du *Libera* allait implorer le repos pour l'âme trépassée, c'était bien celui qui avait entendu le chant joyeux de sa première Messe. Ainsi la fin de cette vie rejoignait le commencement. Sa tâche, terminée l'humble fils de Dom Bosco était revenu auprès de la Vierge Auxiliatrice lui offrir ses longues années et mourir sur son cœur. Du Ciel où Elle n'aura pas manqué de l'admettre il reprendra son œuvre détruite, il protégera nos efforts, il comblera nos vides, il hâtera l'arrivée des jours meilleurs, et, grâce à sa prière, l'espoir avec lequel il s'est endormi deviendra demain une réalité.





CHINE.

15 petits Chinois admis à la première communion — Une promenade dans l'île de Taipa.

(Lettre de D. Versiglia).

Macao, 2 novembre, 1906.

Très Vénéré Père D. Rua,

Je suis absolument certain que cette lettre venant après mon long silence, sera la bien venue près de vous. Ce que je veux tout d'abord que vous sachiez, c'est que nos orphelins sont vraiment bons et correspondent pleinement à nos soins et à nos espérances.

Imitant notre bon Père D. Bosco qui voulait comme base de sa pédagogie la piété et la sainte crainte de Dieu, nous avons également procuré à nos enfants la facilité de passer quelques jours dans de pieux exercices spirituels que leur prêche avec son zèle accoutumé le Rd. Père Antoine Roliz, de la Compagnie de Jésus. Vous connaissez depuis longtemps sa grande bienveillance pour les pauvres enfants de D. Bosco, et son nom est inscrit en première ligne sur la liste des généreux bienfaiteurs de cette lointaine fondation.

Une belle cérémonie clôtura ces exercices spirituels : il s'agissait en effet d'admettre pour la première fois à la Sainte Table dix-neuf de nos élèves. Nous n'avons pas voulu laisser passer cette solennelle circonstance sans recommander à notre petit bataillon de prier tout spécialement pour la conversion de tant de leurs frères chinois et pour leurs bienfaiteurs au premier rang desquels nous plaçons le vénéré évêque de Macao qui pour nous est un véritable père. Veuillez, bien-aimé Père, assurer tous nos bienfaiteurs que leurs noms sont maintes fois répétés dans les prières de la nouvelle communauté chinoise, et surtout dans les occasions les plus solennelles. Et si ma lettre vous parvenait assez à temps,

je désirerais que vous offriez à tous nos chers Coopérateurs les souhaits très sincères que forment pour eux aux jours de Noël et du premier de l'an nos cinquante petits orphelins.

Le lendemain, nous faisons dans l'île voisine de *Taipa* une splendide promenade très agréable à tous et plus particulièrement à nos enfants. Mais pour ne pas m'étendre en de trop longues descriptions, je traduis l'article de la *Semaine Religieuse* qui en faisait la relation et qui fut écrit sous l'inspiration même de l'éminent Pasteur de ce vaste diocèse.

« Le dimanche, 14 octobre dernier, avait lieu dans la chapelle de l'*Orphelinat de l'Immaculée Conception*, la solennité de la première communion d'un certain nombre d'enfants. Monseigneur l'évêque voulut lui-même célébrer le saint sacrifice et distribuer la sainte Hostie à dix-neuf orphelins qui avaient été admirablement préparés à cet acte important par le R. P. Roliz, professeur au Séminaire.

« Durant la Messe les enfants exécutèrent quelques chants, démontrant parfaitement leur aptitude à la musique et le profit qu'ils savent en tirer sous l'habile direction de leurs dévoués maîtres.

« Le lendemain l'*Orphelinat de l'Immaculée-Conception* (nom que lui a donné Sa Grandeur, comme étant le souvenir perpétuel du Cinquantième de la Promulgation du dogme), l'*Orphelinat* était vide : tous, maîtres et enfants, s'étaient dirigés vers l'île de *Taipa* où ils devaient passer la journée.

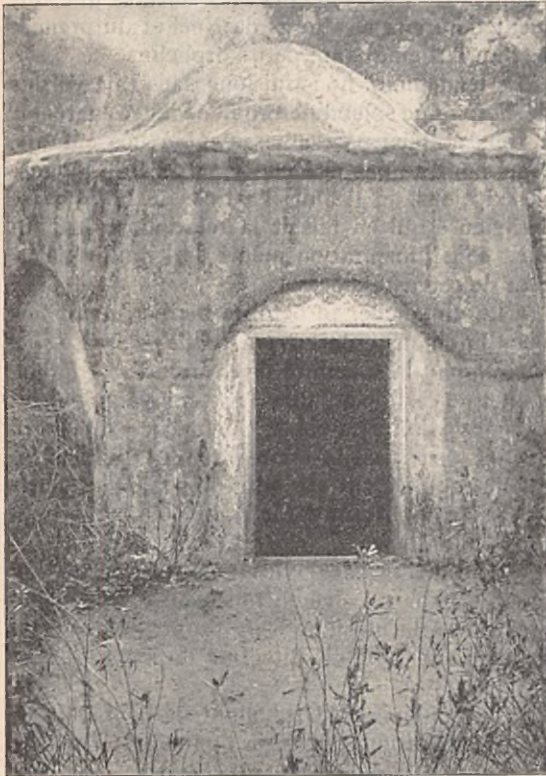
« La messe fut dite dans la magnifique église de cette mission, et les premiers communiant s'agenouillèrent de nouveau à la Sainte Table et y reçurent le Dieu qui doit protéger leur innocence. L'excellent curé de la paroisse procéda ensuite au baptême de deux adultes dont l'instruction religieuse était complète.

« Ce fut ensuite la promenade à travers l'île et l'escalade d'une montagne d'où la vue est magnifique. Sur le soir, on revenait à l'église où après divers cantiques au Sacré-Cœur et à la Très Sainte Vierge, la bénédiction du T. S. Sacrement était donnée aux jeunes touristes et à presque toute la population de l'île. Elle avait

été attirée par les chants et elle se montrait étonnée et enchantée de voir ces enfants Chinois encore tout jeunes et déjà transformés par une bonne éducation.

« Enfin la petite bande reprenait le chemin de la ville, manifestant à sa manière sa juvénile satisfaction et emmenant quelques autres camarades parmi lesquels un de ceux qui avaient été baptisés le matin.

« Que Dieu continue de protéger une institution aussi utile et déjà si prospère. »

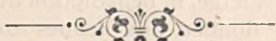


Saint-Thomas de Meliapor
La fontaine dite de Saint Thomas.

Je m'arrête sur ces paroles louangeuses de la *Semaine Religieuse* du Diocèse. Que le Seigneur nous aide à correspondre à l'attente générale, et, pour arriver à ce but, veuillez bien cher Père, prier et faire prier pour nous.

Dès aujourd'hui, agréez nos souhaits de bonne année les plus sincères et les plus filials.

Votre tout dévoué *in corde Jesu*
D. LOUIS VERSIGLIA,
missionnaire salésien.



INDES.

Souvenirs de l'Apôtre Saint Thomas.

(Lettre de D. G. Tomatis),

Saint-Thomas de Meliapor, le 8 novembre 1906.

Bien aimé Père Dom Rua,

Je me trouve depuis quelques jours à Meliapor où je suis l'hôte de notre vénéré évêque Mgr de Castro qui nous accueille toujours avec la bonté la plus affectueuse et toute paternelle. Je suis ici pour affaires concernant notre orphelinat de Tandjore où, s'il plaît à Dieu, je retournerai demain ou après-demain.

Durant ces quelques jours passés à Meliapor, j'ai eu toutes facilités pour visiter différents endroits et plusieurs monuments qui rappellent le passage et le séjour de l'apôtre saint Thomas en cette région et je me hâte de vous donner ces quelques détails qui vous seront, je le pense, très agréables. Je vous envoie en même temps deux ou trois photographies qui pourront servir à mieux faire comprendre ma relation. J'ai donc pu visiter ce qu'on appelle les deux monts de Saint Thomas, le petit et le grand, situés l'un à huit, l'autre à dix kilomètres de Meliapor.

Le petit mont n'a guère plus de soixante mètres d'altitude ; de tous côtés ce ne sont que des rochers excepté vers le sud où se présente un large et spacieux escalier taillé dans le roc et conduisant à une petite chapelle placée précisément au sommet. Ce sont les Portugais qui l'ont construite, il y a déjà plusieurs siècles, et elle est dédiée à Notre-Dame de la Bonne Santé.

Derrière l'autel majeur se trouve en plein roc une ouverture, sorte de meurtrière, qui permet de pénétrer, mais avec grande peine, dans une grotte très basse et de petites dimensions. Cette grotte est le but de nombreux pèlerinages. L'image de Saint-Thomas appuyée contre la pierre, domine l'autel minuscule. La tradition, rapporte que l'Apôtre venu prêcher l'Évangile en ces contrées, y avait fixé sa demeure et il montait souvent sur le petit mont pour prier dans cette caverne, sursout lorsque les idolâtres dans leur perfidie cherchaient à s'emparer de lui et à le mettre à mort. A droite du petit autel se voit une espèce de fenêtre qui donne un peu de lumière à la grotte. Cette ouverture se fit, dit toujours la tradition, le jour où S. Thomas s'était caché dans la caverne pour échapper à ses persécuteurs. Un *brahmine* l'avait poursuivi jusqu'à l'angle le plus profond et allait le percer de sa lance lorsque le Seigneur offrit miraculeusement à son fidèle serviteur ce moyen de fuir.

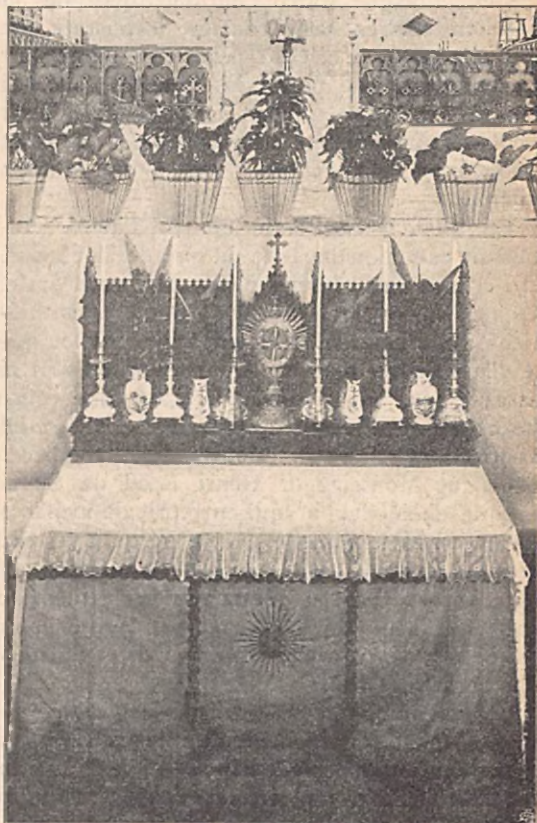
On montre encore en cet endroit une source qu'on appelle la source de Saint Thomas. Durant qu'il y prêchait, il voulut étancher la soif des nombreux indiens qui l'écoutaient. Il faisait en effet excessivement chaud et l'eau manquait totalement. On raconte que, nouveau Moïse, il fit jaillir du roc cette source, et la tradition ajoute que de nombreuses et prodigieuses guérisons ont été opérées avec cette eau miraculeuse. La source continue toujours de produire et elle n'a jamais tari même pendant les sécheresses les plus intenses.

A une distance d'environ quatre kilomètres s'élève un autre mont plus grand et communément appelé le mont de Saint Thomas. On parvient au sommet par un escalier de cent et quelques marches. Là, se dresse une chapelle dédiée à l'*Expectation de la Très Sainte Vierge*. Ce sanctuaire fut également construit par les Portugais. Il n'y a tout autour aucune habitation si ce n'est celle des Religieuses Franciscaines, dites Missionnaires de Marie, qui y ont établi un orphelinat et une crèche: ce n'est qu'une succursale de l'important établissement qu'elles possèdent à Meliapor et où elles font un immense bien.

A notre arrivée, la gardienne de la chapelle nous en ouvrit la porte et nous fit voir le trésor qui y est renfermé. Sur le rocher contre lequel s'appuie le maître autel s'aperçoit une croix et la tradition raconte que l'Apôtre venait encore souvent en ce lieu plus élevé et très solitaire. Il se prosternait devant la croix et y passait de longues heures en oraison; c'est là qu'il expira, frappé mortellement par un coup de lance que lui porta un brahmine. Cette tradition est constante et répandue partout dans l'Inde. Aussi les pèlerinages d'Indiens ont-ils toujours été de tout temps fréquents et nombreux; il en est de même des Portugais qui débarquaient sur ces rives. Les chrétiens qui sont dispersés jusqu'au delà du Malabar veulent encore être appelés les chrétiens de Saint Thomas et ne craignent pas d'entreprendre à pied un voyage d'environ vingt-cinq jours pour venir vénérer ces saints lieux.

La renommée est pleine des prodiges opérés par cette croix. On l'a vue plusieurs fois couverte d'une nuée blanche et répandant une sueur abondante. Le souvenir du fait suivant datant d'un peu plus d'un siècle est encore présent à toutes les mémoires. C'était le jour même de l'*Expectation de la Très Sainte Vierge*: la chapelle était entièrement remplie lorsqu'on entendit tout-à-coup un bruit confus et presque aussitôt ce cri: Miracle! miracle! Le missionnaire qui était tout auprès de l'autel dut constater le prodige: la croix qui était d'une pierre brute et de couleur pour ainsi dire sombre, apparut tout d'abord rouge, puis reprit sa couleur première.

Bientôt elle devenait très blanche et ensuite se couvrait comme d'une nuée; enfin elle laissait échapper une sueur abondante dont les gouttes venaient tomber sur l'autel placé au dessous. Accédant aux prières de plusieurs personnes, le missionnaire entreprit d'éponger la croix avec des mouchoirs et d'autres linges, et ce ne fut qu'après en avoir employé un certain nombre qu'il parvint à la sécher complètement. Il est à noter que la croix est sculptée dans une pierre



Meliapor — Autel élevé sur l'emplacement du tombeau de S. Thomas.

très dure qui sert de muraille à la chapelle; il n'était pas possible d'avoir de l'eau dans ce lieu où en tout temps la température est excessivement chaude et le roc continuellement exposé aux rayons ardents du soleil le plus brûlant. Beaucoup d'anglais de secte protestante, ne pouvant nier la réalité du prodige, visitèrent l'autel, montèrent sur le faite de la chapelle, et furent obligés, après de minutieuses recherches, de convenir qu'il n'y avait rien de naturel dans ce fait et que tout était certainement surnaturel.

Et cependant le lieu qui plus que tous les

autres est l'objet d'une plus grande vénération est sans aucun doute le tombeau où pendant plus de deux siècles reposèrent les restes du saint Apôtre avant qu'ils ne fussent transportés d'abord à Êdesse et ensuite à Ortona dans les Abruzzes. Ce tombeau se trouve à Meliapor même, à environ 300 mètres de la mer. Les disciples du grand apôtre avaient élevé sur cette tombe une chapelle qui fut appelée la maison de S. Thomas. Plus tard elle fut transformée en une vaste église près de laquelle fut construit un monastère. Lorsque Marco Polo débarqua pour la première fois en cette contrée, il constata que c'était un lieu de célèbres pèlerinages, tant pour les chrétiens que pour les infidèles ; ceux-ci avaient en effet une profonde estime pour l'homme qui avait été inhumé en cet endroit et qu'ils appelaient *Avarian*, c'est-à-dire, le saint homme.

En 1666, le Souverain Pontife Paul V établissait canoniquement le diocèse de Meliapor, et l'église Saint Thomas devenait la cathédrale. Comme en ces derniers temps le nombre des chrétiens avait considérablement augmenté et que le vieux temple n'était plus ni assez suffisant ni assez digne, on a voulu construire une église beaucoup plus vaste et plus digne du grand apôtre dont elle garde jalousement le tombeau.

Ce fut Monseigneur Henri Reed da Silva, évêque de Meliapor qui entreprit de mener à bien cette tâche difficile, et ce n'est qu'il y a une dizaine d'années, après de longues fatigues et de grandes dépenses, que la nouvelle cathédrale était solennellement consacrée par Monseigneur Antonio Valente, archevêque de Goa et Patriarche actuel des Indes.

Ce magnifique temple, du style gothique le plus pur, est certainement l'un des plus beaux monuments que possède l'Inde. Au milieu de la nef centrale se trouve le tombeau de S. Thomas auquel on accède en descendant quelques marches. On rencontre tout d'abord un petit autel d'une forme très élégante et c'est sous cet autel que se trouve la fosse qui contient pendant plus de deux cents ans le corps de l'Apôtre. Jusque en ces dernières années, l'autel et la crypte n'avaient pour revêtement que la pierre ordinaire du pays, mais, à l'occasion du troisième centenaire de la fondation du diocèse de Meliapor, qui se célébra très solennellement au commencement de l'année dernière, S. Gr. Mgr. de Castro, évêque actuel de cette ville, a voulu restaurer la crypte et l'autel en substituant à la pierre de précieux marbres qu'il a fait venir de Rome, ajoutant ainsi à la célébrité du lieu l'hommage de l'art et de la piété la plus généreuse.

Voilà, bien aimé Père, les quelques détails que je voulais vous donner touchant les souvenirs

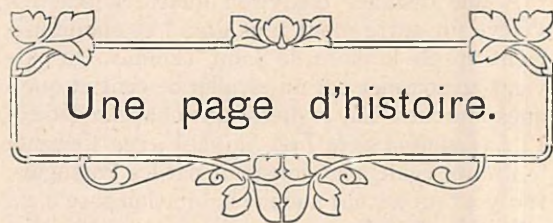
du passage de Saint Thomas dans les Indes. Que le glorieux Apôtre qui fut le premier missionnaire de ces contrées nous accorde le courage et le zèle nécessaires pour faire, nous aussi, un peu de bien. Bénissez-nous également dans cette intention et avec nous bénissez tous nos chers enfants et nos nouveaux Coopérateurs.

Croyez-moi toujours votre enfant dévoué

in Corde Jesu

D. G. TOMATIS

Missionnaire salésien.



Une page d'histoire.

Ce roi-là, Jésus-Christ, on ne le détrônera jamais.

Nous nous empressons dès aujourd'hui d'exprimer nos religieux remerciements et l'assurance de nos prières à l'aimable Directeur du « *Messenger de Saint-Joseph* », qui veut bien nous permettre d'extraire de sa Revue les intéressantes pages suivantes, Bien qu'elles aient été écrites en 1904, nos lecteurs pourront se convaincre qu'elles sont en ce moment d'une actualité saisissante, et ils répéteront avec l'auteur les paroles par lesquelles il termine son beau travail : « Ayons confiance quand même ; Jésus-Christ a vaincu le monde. »

Un beau matin de l'année 1848, Paris se réveilla en révolution. Pendant qu'aux sourds grondements de la populace ameutée, le tonnerre du canon fratricide répondait, sinistre, un grand écrivain français, Chateaubriand, achevait de vivre, ou plutôt de mourir sur un lit d'agonie.

La guerre civile faisait rage dans la rue, pendant que le Dieu de la paix, porté par un prêtre, gravissait le modeste escalier conduisant à la chambre du moribond.

Quand Jésus-Christ entra, Chateaubriand, se soulevant péniblement sur sa couche, le salua avec respect et piété, puis, soudain, retrouvant quelqu'une de ces inspirations grandioses d'où était sorti le *Génie du Christianisme*, d'une voix presque éteinte, il dit aux amis qui entouraient sa couche : « Ah ! ils auront beau faire, *ce Roi-là, Jésus-Christ, on ne le détrônera jamais !* »

L'histoire est une éternelle recommenceuse. Tous les ennemis, et des ennemis de tous genres se sont attaqués à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sa religion, et cela, de toutes les façons. Depuis dix-neuf siècles, ils ont essayé tous les

moyens, les plus atrocement sanguinaires et les plus infernalement intelligents, pour renverser Jésus-Christ de son trône de gloire, anéantir le nom chrétien, en détruisant la religion chrétienne : les persécuteurs des dix-neuf premiers siècles ont eu beau faire, et, jusqu'à la consommation des temps, les persécuteurs à venir auront beau faire.....

« *Ce Roi-là, Jésus-Christ on ne le détrônera jamais.* »

Il y a dix-neuf siècles, Hérode, assassin farouche et barbare de plusieurs milliers d'*innocents*, faisait rechercher jusque dans les coins les plus obscurs de la Judée, l'enfant Dieu que, jaloux et haineux, il avait juré de faire mourir.

Un jour, Hérode, ayant glissé dans le sang des martyrs, tomba dans la boue immonde, et, méprisé de tous, excré des mères, il y est mort à jamais deshonoré, pendant qu'exilé sur un ordre du Ciel, l'Enfant-Jésus « croissait en science et en sagesse », au fond de l'Égypte pour revenir, quelques années plus tard, travailler comme un simple mortel, dans l'humble atelier de Nazareth.

« *Ce roi-là, Jésus-Christ, on ne le détrônera jamais !* »

Il y a dix-neuf siècles, les Juifs, au cœur desséché d'ingratitude, oubliant les multiples bienfaits dont le Sauveur les avait comblés, nourrissant des affamés, guérissant leurs malades, ressuscitant quelques-uns de leurs morts, les Juifs se sont emparés de Notre-Seigneur par trahison; ils l'ont enchaîné, traîné comme un imposteur chez Caïphe, comme un séducteur du peuple et un perturbateur de l'ordre chez Pilate et chez Hérode; ils ont obtenu sa condamnation de la faiblesse du gouverneur, préférant l'assassin Barabbas à Jésus innocent; ils l'ont souffleté, couvert de crachats, attaché sur un infâme gibet entre deux scélérats, après être venus, fous de rage, hurler autour de son supplice : « *Nolumus hunc regnare super nos*, nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. » Puis, quand il fut mort, ils scellèrent son cadavre dans un sépulcre dont ils confièrent la garde à des soldats

bien armés : trois jours après, Jésus-Christ était sorti glorieux de son tombeau.

Ah ! peuple juif, tu ne veux pas qu'il règne sur toi ! Tu disparaîtras de ce monde en tant que nation, mais Jésus-Christ sera vainqueur, il triomphera, il règnera.

Le Juifs ont eu beau faire....

« *Ce roi-là, Jésus-Christ, on ne le détrônera jamais !* »

Quarante jours après sa résurrection, Notre-



Meliapore — La Croix devant laquelle fut martyrisé l'apôtre S. Thomas

Seigneur était remonté au ciel pour y reprendre sa place à la droite de Dieu son père, au sein de l'éternelle divinité; mais auparavant il avait constitué son Église pour continuer sa mission à travers le monde de tous les âges.

« Voici, dit-il, que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.... Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle... Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise, etc. »

C'est clair : l'Église, c'est Jésus-Christ. Celui qui s'attaque à l'Église, s'attaque à Jésus-Christ. L'Église est bâtie sur le roc inébranlable : tous les enfers conjurés contre elle ne l'ébranleront point.

Comme Hérode l'assassin, comme les Juifs déicides, ils auront beau faire, ils auront beau exiler ou tuer....

« *Ce Roi-là, Jésus-Christ, éternellement vivant dans son Église, on ne le détrônera jamais !* »

Au lendemain de la Pentecôte, les apôtres, éclairés, fortifiés par le Saint-Esprit qu'ils ont reçu la veille, se mettent à prêcher Jésus-Christ et sa doctrine. C'est au nom de Jésus-Christ qu'ils parlent, qu'ils baptisent, qu'ils pardonnent, qu'ils imposent les mains et communient chez les juifs et chez les gentils. L'Église naissante compte déjà des milliers de convertis. L'enfer s'émeut ; écumant de rage, le démon s'incarne dans Hérode Aprippa et dans tous ceux qui détiennent le pouvoir au nom du peuple romain ; il s'incarne dans les membres du Sanhédrin ; devant l'audacieux *non possumus non loqui* — nous ne pouvons pas ne pas parler — des apôtres il ne garde aucune réserve. « Ce sont des imposteurs, des perturbateurs, à mort ! » Les apôtres eurent la tête tranchée, ou furent mis en croix comme leur Maître. C'en était donc fini ? Jamais, jamais, Les bourreaux moururent, et l'Église n'eut pas plus tôt fini de réciter le *De profundis* sur leurs cadavres méprisés qu'elle se mit à chanter l'*Alleluia* de son glorieux triomphe.

Ah ! ils ont eu beau faire, les premiers persécuteurs ; le *non possumus non loqui* a été plus fort que leurs persécutions, plus fort que la mort : ils ont eu beau faire, ils ont eu beau tuer

« *Ce roi-là, Jésus-Christ, éternellement vivant dans son Église, on ne le détrônera jamais.* »

Cependant un empereur parut, — des historiens l'ont dit fou parce qu'il incendia Rome pour en chanter les ruines ! Il fut certainement d'une barbarie féroce — il s'appelait Néron.

« Eh ! quoi, dit-il, est-ce donc là cette Église que mes prédécesseurs n'ont pu détruire ? » Il sourit avec dédain. « Les Chrétiens aux bêtes ! »

Trainés par les rudes mains des gladiateurs, des milliers et des milliers d'hommes, de femmes, de vierges et d'enfants furent, durant

trois siècles, livrés sans pitié aux lions et aux tigres du Colisée.

Cette fois cependant l'Église était anéantie ! Jamais. *Confidite, ego vici mundum* : ayez confiance, j'ai vaincu le monde ; les tigres et les lions, pas plus, que Néron, ne l'emporteront sur moi.

Et voilà qu'un jour pendant que les Romains voyaient passer sur la voie Appienne le cadavre affreusement mutilé par la révolte, du dernier César, l'Église sortait, pleine de jeunesse et de vie, des catacombes de Saint-Callixte, pour monter sur le trône avec Constantin, abritée sous les plis glorieux du *labarum*.

Néron, Domitien, Trajan, Marc-Aurèle, Septime-Sévère, Maximin, Dèce, Valérien, Aurélien, Dioclétien, Galère et Maxime ont eu beau faire, ils ont eu beau tuer....

« *Ce roi-là, Jésus-Christ, éternellement vivant dans son Église, on ne le détrônera jamais.* »

Le paganisme romain et grec était définitivement vaincu, la vie publique de l'Église et son droit de cité officiellement reconnus dans l'empire, quand l'apostasie personnifiée monta sur le trône avec le neveu de Constantin. Julien restaura le culte et le sacerdoce païens, il interdit aux chrétiens les chaires de littérature et des sciences helléniques « *Animas jugulare, non corpora.* » « Mes prédécesseurs n'ont pu tuer que des corps, j'étoufferai les âmes, en fermant les écoles. »

La justice du Ciel avait dispersé aux quatre coins du monde le peuple déicide, et du temple de Jérusalem il ne restait pas une pierre. Julien voudra réunir en une nation tous les juifs errants, sur la terre et en rebâtissant en face de l'Église du Christ, le temple de Salomon, faire mentir les prophéties, discréditer la religion nouvelle, anéantir le nom chrétien. Mais le doigt de Dieu et le feu céleste l'arrêteront ; après vingt mois de tyrannie, Julien tombera sur un champ de bataille, vaincu par l'invincible Galiléen. Comme les autres, il aura eu beau faire et beau tuer ; plus satanique, il aura eu beau étouffer les âmes, en fermant les écoles chrétiennes....

« *Ce Roi-là, Jésus-Christ, éternellement vivant dans son Église, on ne le détrônera jamais !* »

(A suivre).



GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

NOTRE confiance en Marie doit être constante; nous devons recourir à Marie en tous temps et en tous lieux, dans nos besoins spirituels et dans nos besoins temporels, dans les maladies du corps comme dans les maladies de l'âme; nous devons la prier pour nos intérêts du temps et pour nos intérêts de l'éternité, pour nous et pour les autres, pour les justes et pour les pécheurs; nous devons l'invoquer dans nos travaux pour qu'elle les bénisse, dans nos tentations pour obtenir la victoire, dans nos peines pour qu'elle les allège, dans nos joies pour qu'elle les partage. Cette confiance universelle en Marie nous est recommandée par Saint Bernard, dans ces paroles que nous ne saurions trop méditer: « O homme qui êtes engagé sur cette mer orageuse du monde, tournez sans cesse les yeux vers Marie.... Dans tous les périls, et dans les plus fâcheuses extrémités, pensez à Marie, invoquez Marie, que son nom béni soit sans cesse sur vos lèvres. En suivant Marie, vous ne vous égarerez pas; en la priant, vous ne sauriez désespérer; si elle vous soutient, vous ne pouvez tomber; si elle vous protège, vous n'avez rien à craindre; si elle vous conduit, le chemin vous deviendra facile; si elle s'intéresse à vous, vous arriverez sûrement au port du salut et au terme de votre périlleuse navigation. » Pouvait-on nous recommander en termes plus énergiques une confiance absolue en Marie.

Gloire et reconnaissance à Marie! Par son intercession nous avons obtenu la guérison de notre petit-fils. Qu'elle le protège toujours et qu'il devienne un digne fils de notre mère la sainte Église.

Amsterdam, 13 décembre 1906.

W. B.

**

C'était avec beaucoup de tristesse et d'ennuis que je voyais mon mari prendre une décision qui pouvait lui occasionner de graves dommages pour la suite de ses affaires. Mais, ayant toujours eu une grande confiance en Marie Auxiliatrice, j'ai promis une messe en l'honneur du Saint Esprit, et en l'espace de quelques heures, les intentions de mon mari se trouvaient complètement changées. Pleine de reconnaissance envers notre bonne Mère du

Ciel, je vous envoie trois francs en vous priant de célébrer une messe d'action de grâces et d'insérer ces quelques lignes dans le *Bulletin*. Illimitée est ma confiance en Marie!

Saint-Etienne, 22 octobre 1906.

Rde. S. M. E.

**

J'avais un petit enfant bien malade; j'ai promis une offrande à Notre Dame Auxiliatrice si elle m'accordait la guérison. La Très Sainte Vierge m'a exaucée, et je viens m'acquitter de ma dette de reconnaissance.

Émerèse (Aoste), 11 décembre 1906.

E. T.

**

Vers le milieu du mois de juin, une de mes filles fut atteinte de fièvre typhoïde. Tout

d'abord la maladie ne nous semblait pas grave, mais elle prit bientôt un caractère si inquiétant que j'appelai plusieurs médecins en consultation. Ils constatèrent, hélas! la gravité du cas et me prévinrent que non seulement ma fille ne pouvait pas guérir, mais qu'il lui restait à peine deux jours à vivre.

La pauvre malade reçut les derniers sacrement, et tout attristés autour d'elle, nous ne pensions plus qu'à l'instant de la séparation, lorsqu'une de ses sœurs, fixant les yeux sur une statuette de Marie Auxiliatrice qui se trouvait dans la chambre de la mourante, s'écria: « La Très Sainte Vierge seule peut la guérir! » Elle se mit aussitôt à écrire à Turin pour qu'on célèbre une messe dans le Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice, qu'on fasse prier les enfants de l'Oratoire et qu'on nous expédie une médaille de la Madone pour la passer au cou de la malade. De notre côté, nous commençons sur le champ une neuvaine de prières. O prodige! Nous n'avions pas encore fini de réciter le chapelet que la chère malade ressentait une amélioration. Quelques jours après elle entra en convalescence et actuellement elle est pleine de santé. Elle a voulu se rendre elle-même à Turin pour remercier sa toute-puissante Bienfaitrice pour laquelle nous aussi nous n'aurons jamais assez de reconnaissance.

Saint-Roch, novembre 1906.

T. L.

*
* *

Il y a environ deux ans, mon fils, Vincent, se vit contraint d'entrer à l'hôpital pour y soigner un mal qui lui était venu au tibia de la jambe droite. Le chirurgien déclara qu'il s'agissait d'une periostite. Vincent séjourna plusieurs mois à l'hospice, mais le mal ne faisait qu'empirer et le docteur parla de la nécessité d'amputer la jambe. Ce fut alors que mon fils et moi nous nous adressâmes à Notre Dame Auxiliatrice, la suppliant par nos prières d'éviter au cher malade la terrible opération. Et la Madone voulut bien nous exaucer, car lorsque le chirurgien examina une dernière fois la plaie avant de procéder à l'amputation, il

se convainquit à sa très grande surprise que le mal avait complètement disparu. Et de fait mon fils sortait quelques jours après de l'hôpital, guéri radicalement. Oh! comme elle est bonne, la Madone de Dom Bosco! Je lui adresse par l'entremise du *Bulletin* mes remerciements et ceux de mon cher Vincent.

Marsala, 14 novembre 1906.

P. P.

*
* *

Un de mes amis était dans de pénibles angoisses par suite de l'impossibilité où il se trouvait d'éloigner une catastrophe financière imminente. Sur mon conseil il a invoqué Notre Dame Auxiliatrice, lui promettant une offrande pour son Sanctuaire si Elle lui obtenait la cessation de ses peines. Quelque temps après cette promesse, il obtenait la faveur demandée; l'horizon devenait moins sombre et la tranquillité renaissait dans son cœur. Il échappait à la terrible catastrophe. Il me prie de faire enregistrer cette grâce, en témoignage de sa reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice.

Anvers, 18 décembre 1906.

L. G. V.

*
* *

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice qui m'a accordé toutes les grâces que je lui ai demandées. Merci à vos enfants qui ont bien voulu la prier avec tant de ferveur à mes intentions.

Arras, 22 novembre 1906.

Mme P.

*
* *

C'est le cœur débordant de reconnaissance que je viens remercier la toute-puissante Vierge Auxiliatrice de la maternelle protection qu'Elle m'a accordée dans une circonstance bien critique. Un procès était engagé depuis fort longtemps, dont les conséquences pouvaient m'être fatales ainsi qu'à toute ma famille. J'ai eu recours à Notre Dame Auxiliatrice que j'ai priée avec grande confiance, et dans les derniers jours de décembre, je recevais notification que le tribunal m'avait donné gain de cause sur toute la ligne. Merci de tout cœur

à cette bonne Mère! Je vous serais très obligé de rendre publique cette faveur, non seulement pour satisfaire mon besoin de reconnaissance, mais encore pour engager toutes les personnes qui liront cette relation à recourir avec la confiance la plus entière à la généreuse dispensatrice des grâces célestes.

Lucerne, 1er janvier 1907.

G. M.

* * *

Amour et louanges à la Vierge Auxiliatrice! Les prières des orphelins de Dom Bosco m'ont enfin obtenu la grâce que je demandais avec tant d'instances à cette bonne Mère. Les difficultés qui s'étaient élevées depuis plusieurs années entre deux membres d'une même famille et qui attristaient si fort celle-ci, se sont dissipées; la cordialité la plus grande règne entre ces deux beaux frères qui ont repris leurs relations d'autrefois à la plus grande joie de tous. Je leur ai fait part des prières que j'avais sollicitées de vos chers enfants aux pieds de Marie Auxiliatrice, et tandis qu'ils manifestent leur reconnaissance à cette bonne Mère, ils me chargent d'être leur interprète pour vous offrir leurs remerciements et cette petite offrande envoyée en commun pour les besoins de votre communauté.

Redon, 26 décembre 1906

C. B.,

Coopératrice salésienne.

* * *

Désolé par l'insuccès de différentes et longues cures médicales, j'ai eu recours à la puissante intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Mon attente n'a pas été trompée; ma sœur a été guérie de ce terrible mal qui depuis près de trois ans menaçait sa vue. Je ne sais comment manifester ma gratitude filiale à cette aimable Mère! Puisse la pauvre offrande que je vous envoie pour être destinée à vos chers orphelins, être un faible témoignage de ma profonde reconnaissance. Louée et bénie soit à jamais Marie Auxiliatrice!

Salon, 12 décembre 1906.

V. M.

* * *

Une Supérieure de Religieuses exilées dans le Canada nous envoie la relation suivante d'une grâce de la Madone.

« Une de mes compagnes, atteinte depuis plusieurs mois d'une douloureuse maladie, eut un jour l'idée de recourir à Marie Auxiliatrice. À cette fin elle commença une neuvaine et promit d'envoyer une offrande et de faire célébrer une Messe à l'autel de là Très Sainte Vierge dans son Sanctuaire de Turin. Le neuvaine n'était pas encore achevée qu'elle se sentait déjà mieux, pouvait manger et marcher quelque peu, ce qu'elle n'avait plus fait depuis de longues semaines. Aujourd'hui elle est presque complètement rétablie. Je suis heureuse de remplir en son nom ses promesses et je vous prie de publier dans le prochain *Bulletin* cette faveur signalée.

Québec (Canada), 29 novembre 1906.

Sœur G. M.

* * *

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande de cinq francs si elle m'obtenait une grâce toute spirituelle; cette faveur, je l'ai obtenue et je remercie de tout mon cœur ma bonne Mère du Ciel et la prie encore instamment de me secourir.

Ma mère vous envoie également cinq francs pour des grâces qu'elle a obtenues et pour que Marie Auxiliatrice protège notre famille.

Aiguebelle, 3 janvier 1907.

H. E.

* * *

Je me fais un devoir d'exprimer ma reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour les grâces toutes particulières que j'ai obtenues à diverses reprises par sa puissante intercession.

Ci-inclus un bon de poste de vingt francs pour faire célébrer une messe d'actions de grâces et faire brûler un cierge devant l'Image miraculeuse de la Madone.

Veillez, s'il vous plaît, insérer ces quelques lignes dans le *Bulletin*.

Barcelone, décembre 1906.

Un Coopérateur salésien.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

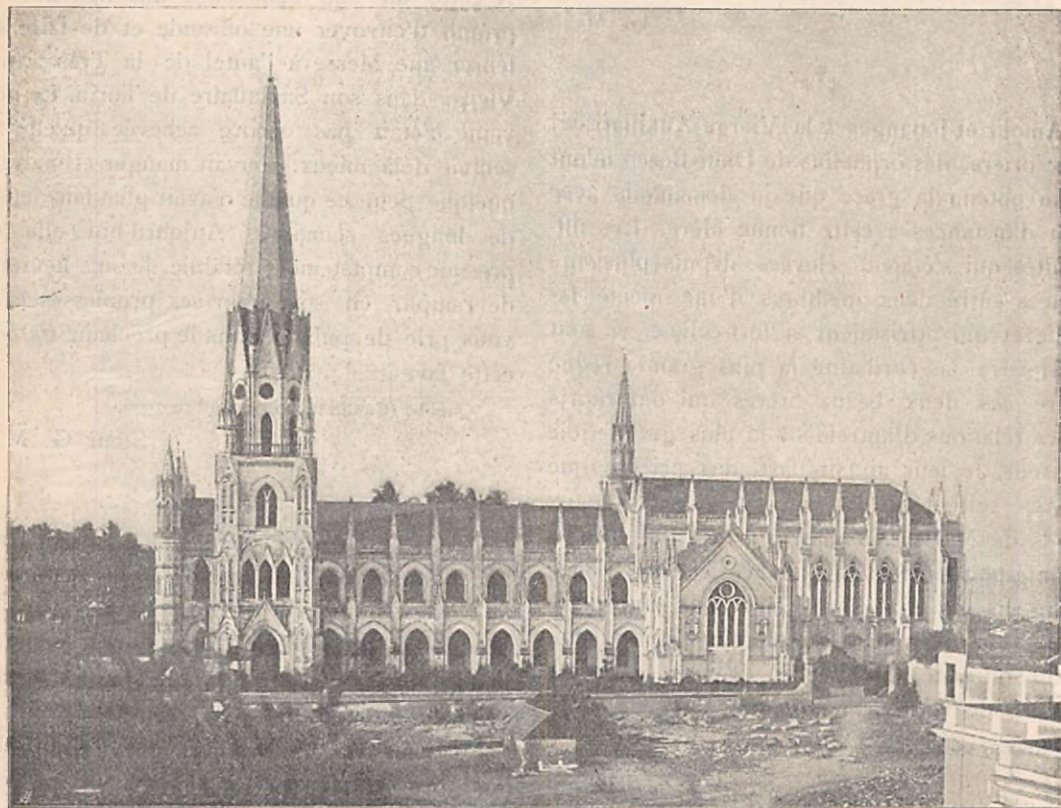
Amiens: Mme Q, Reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

Ostende: Mme de P, Reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

Paris: Mme A., 40 fr. en reconnaissance d'une grande faveur obtenue par son fils.

Sain (Suisse): Mme A. de Q., 12 fr. 50 en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Saint-Colomban des Villars: S. J., 5 fr., en



La nouvelle cathédrale de S. Thomas de Meliapor.

Béziers: É. P., 5 fr. en remerciements à Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Fraterville (Canada): P. D., 5 fr. Reconnaissance pour guérison d'un mal de genou.

Liège: Une Coopératrice remercie Marie Auxiliatrice de lui avoir accordé une grâce importante.

Marseille: J. M., 10 fr. Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour vœu exaucé.

Nice: A. G. Remerciements à Notre Dame Auxiliatrice et à S. Antoine pour une grâce temporelle obtenue.

reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

S. Geoire en Va'daine: V. D. 20 fr., en actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice.

S. Ursanne: Anonyme, 10 fr. en reconnaissance d'une faveur reçue.

Spa (Belgique): L. P. 10 fr. en remerciements à Marie Auxiliatrice pour grâce obtenue.

Verrayes: M. E. 1 fr. Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour grâce temporelle.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

ILE DE GUERNESEY (Angleterre) — Une ordination sacerdotale sur la terre d'exil.

L'Église fondée par Jésus-Christ a les promesses de la vie éternelle. Chaque siècle a vu se dresser contre elle des tyrans qui jurèrent de la détruire. Les uns en imposaient par leur situation et la puissance dont ils disposaient ; d'autres, habilement hypocrites, l'attaquèrent par le mensonge et la ruse, le sarcasme et la calomnie, car ses ennemis eurent toujours dans leur arsenal aussi bien la hache qui tue le corps que la plume empoisonnée qui corrompt les esprits.

Ces tyrans ont passé avec les siècles qui les ont vus naître. Ceux qui la persécutent de nos jours passeront également ; et, tyrans de petite taille, la postérité ne connaîtra probablement pas leurs noms !

L'Église, elle, soutient le choc, s'affermir même dans la mesure des rigueurs qu'elle a à subir. Les grandes poussées d'expansion et de développement ont toujours coïncidé avec les décrets de bannissement et d'exil.

Il y a quelques jours, sur la terre hospitalière de cette petite île Anglo-Normande de Guernesey, dans l'enceinte d'une modeste église construite à la hâte par de pauvres religieux exilés, un jeune Salésien, fils de la Bretagne, originaire de Bonne-main dans le diocèse de Rennes, demandait à l'Évêque d'agréer son sacrifice et de le faire prêtre du Seigneur.....

C'était là le but entrevu dès sa première jeunesse : c'est en vue de ce jour qu'il avait prié et travaillé ; c'est pour répondre à l'appel du Maître qu'il avait quitté ses parents et son pays, comptant pour peu l'exil et ce qu'il a d'amer, mettant au dessus de tout l'obligation d'être fidèle à sa sublime vocation.

Donc le 28 octobre, à 9 h. $\frac{1}{2}$, une foule sympathique se pressait dans l'Église de l'Oratoire Salésien, pendant que Mgr l'évêque auxiliaire de Portsmouth, précédé du clergé et de l'ordinand se frayait un passage pour arriver jusqu'au sanctuaire. Les cérémonies imposantes de l'ordination se déroulèrent au milieu de l'attention générale, de l'attitude émue et pieuse des catholiques et de celle non moins respectueuse des nombreux protestants qui faisaient partie de l'assistance.

Que d'impressions salutaires ont dû laisser dans toutes ces âmes le touchant symbolisme des rites employés par l'Église catholique dans la consécration de ses ministres : la prostration de l'écu étendu comme une victime devant l'autel ; le spectacle

émouvant de tous les prêtres réunis en cercle autour de l'ordinand et lui imposant tour à tour les mains ; enfin, au moment solennel de la consécration, la voix du jeune prêtre s'unissant à celle du Pontife pour faire descendre Jésus sur l'autel ! Bien touchant encore fut l'acte de l'évêque se prosternant après la messe devant le nouveau prêtre et baisant les mains qu'il venait de consacrer ! Aussi ce fut spontanément que de tous les cœurs jaillit l'hymne d'action de grâces qui clôturait la cérémonie.

Bien des années, des siècles même s'étaient écoulés depuis la dernière ordination faite dans ces pays conquis à l'erreur. Elle remonte au moins au 14^e siècle, époque où les moines bénédictins avaient ici un noviciat auquel était adjacente une fort belle église qui sert aujourd'hui d'église paroissiale aux Anglicans. Et voilà qu'après cinq cents ans se renoue la chaîne catholique, et cela grâce à nos sectaires de gouvernants ! L'ordinand du 28 octobre avec deux de ses confrères également ordonnés ici, il y aura deux ans à Noël, a été le trait d'union entre l'œuvre apostolique de nos missions et le passé catholique de cette île. De plus, à l'ombre de notre église mûrit encore la vocation d'une soixantaine de jeunes gens qui n'aspirent, eux aussi, qu'au beau jour de leur ordination sacerdotale et se préparent, dans le travail et la prière, à devenir de futurs apôtres de leur malheureuse patrie.

MALTEBRUGGE-LES-GAND (Belgique). La solennité de l'Immaculée Conception.

Parmi les fêtes de famille dont se parsème l'année salésienne, y en a-t-il une que nous célébrions avec plus d'amour, plus d'intime joie que celle de l'Immaculée Conception ? Cette fête qui a présidé à la naissance de tant de Maisons de Dom Bosco, et qui revient chaque année avec de nouvelles faveurs et de nouvelles consolations, se prépare de loin et se voit toujours accueillie avec cette joie toute immatérielle que communiquent les choses de Dieu.

Et voilà pourquoi, depuis trois jours, les ogives de notre petite église s'éclairaient, chaque soir, de leurs des saluts solennels d'un pieux triduum, et pourquoi aussi des chants plus choisis que d'ordinaire montaient, ensemble avec l'encens, vers les voûtes gothiques. Le jour de la solennité enfin venu, dans l'église revêtue de ses ornements de fête, nos petits flamands célébrèrent la Reine du Ciel et de la terre avec toute l'expansion de leur foi sincère et solide. Communion générale à la messe de communauté pendant laquelle la chorale fit entendre de touchants motets en l'honneur de la Vierge Im-

maculée. A 9 heures, une autre messe, à trois voix, fort belle et en tout conforme au *Motu Proprio* de Sa Sainteté Pie X, avec assistance du petit clergé au grand complet. Après le dîner, un dîner des grands jours, on chanta les Vêpres solennelles suivies de la bénédiction du Très Saint Sacrement, et c'est ainsi que se termina la fête religieuse.

C'est peut-être là, me direz-vous, l'histoire de toutes les solennités de ce genre, simples et pieuses, mais cette fête si justement rehaussée par le grand Pape Pie IX grâce à la proclamation du Dogme, et à laquelle Dom Bosco attachait tant d'importance, laisse toujours après elle une impression particulièrement profonde. Dans toutes les maisons salésiennes, l'on constate également qu'en cette solennelle occasion, Marie Immaculée se plaît à accorder aux fils de Dom Bosco des grâces plus qu'ordinaires. Nous vous en remercions avec toute l'effusion de notre cœur, ô Marie; daignez continuer à veiller avec un soin jaloux sur la Pieuse Société Salésienne afin que ses membres puissent travailler avec plus de succès encore au règne de Jésus-Christ sur la terre.

Après les cérémonies religieuses, il était bien légitime de se récréer. Aussi, le lendemain, on se réunissait au petit théâtre où nous assistions au magnifique drame en deux actes: « Les Zouaves pontificaux. » Nos petits flamands y ont mis plus que leur bonne volonté. Débit, gestes, prononciation, mise en scène, tout était correct et de fort bon goût. Bien des larmes ont coulé devant les scènes émouvantes de ce drame si profondément chrétien. Et non seulement on se sent ému, mais on admire, on s'enthousiasme, on voudrait partager le sort de ces hommes et de ces jeunes gens valeureux qui ne craignent pas de verser leur sang pour la plus noble des causes, la défense du Vicaire de Jésus-Christ.

Puissent toutes ces fêtes religieuses et récréatives éveiller dans le cœur de nos jeunes orphelins de pieux et nobles sentiments et les attacher davantage à la Sainte Église, notre mère.

LONDRES. L'incendie de nos Écoles paroissiales.

Dans le quartier de *Battersea*, à Trott-Street s'élevait tout auprès de l'église du Sacré-Cœur une vaste construction renfermant nos écoles paroissiales si florissantes. Au rez-de-chaussée se trouvaient les classes de garçons, dirigées par nos confrères, et le premier étage était occupé par les classes de filles que nous avions confiées à une communauté religieuse de Sœurs. Le chiffre des élèves dépassait les cinq cents; tous étaient externes et parmi eux un certain nombre d'enfants protestants et protestantes. La réputation que s'étaient déjà acquises ces écoles nous rendait, nous semble-t-il, plus légers les durs sacrifices que nous nous imposions pour les faire devenir encore plus prospères. Nous songions précisément à accomplir les

importantes et indispensables réformes que réclamait la Commission Municipale de la Cité. Hélas, nous ne voyions pas, comment nous parviendrions à satisfaire les exigences imposées car nous étions dénués de toutes finances. Or voilà que nous y sommes contraints par une cruelle nécessité, si nous ne voulons pas renoncer à l'éducation de ces cinq cents enfants.

Déjà, le 11 décembre dernier, un incendie s'était déclaré à l'étage supérieur des écoles. Par suite du trop grand échauffement d'un tuyau de cheminée qui traversait tout l'étage, le feu s'était communiqué à une poutrelle et se développait sur une assez grande distance. On parvint cependant à l'éteindre, et les classes ne furent fermées que pendant une seule journée qui suffit à réparer les dégâts:

Hélas! dans la nuit du 13 et vers 3 heures du matin, un gardien de la cité voyait des flammes qui jaillissaient de cet immeuble alors silencieux et désert. Il donna aussitôt l'alarme; nos confrères précédèrent de quelques instants les pompiers, mais il était trop tard. Tout l'intérieur de l'établissement qui n'était fait que de bois était la proie du feu, et en moins d'une heure, et au milieu de l'anxiété des habitants des maisons voisines, il ne restait de nos écoles paroissiales que les murs extérieurs. L'incendie dont on ignore jusqu'ici les causes avait déjà attaqué la toiture de l'église paroissiale mais on parvint heureusement à l'arrêter sur ce point.

Bien chers Coopérateurs, nous avons déjà eu au cours de cette année l'incendie de l'église et de la maison paroissiale de San Francisco en Californie et la destruction complète de deux maisons salésiennes au Chili, conséquence du terrible tremblement de terre. Et voilà qu'il a plu au Seigneur de nous éprouver par ce nouveau malheur.

Nous nous recommandons beaucoup à votre généreuse charité, pour nous venir en aide en cette triste circonstance.

Notre Vénéré Supérieur Général a reçu la nouvelle que la reconstruction des écoles pourra se faire d'ici peu, en se conformant entièrement aux prescriptions de la Commission Municipale, mais les dépenses ne devront pas s'élever à moins d'environ 3000 livres sterling, c'est-à-dire 75000 francs.

Bien chers Coopérateurs, aidez-nous encore dans cette œuvre, nous vous le demandons au nom de ces 500 enfants qui, si nous ne parvenons pas à pourvoir, et rapidement, à leur instruction, se trouveront exposés à fréquenter les écoles protestantes.

MILAN. — Nous sommes heureux de donner ici la liste des récompenses obtenues par la Pieuse Société Salésienne à l'Exposition Internationale de Milan. Les lecteurs du *Bulletin* se rappellent que notre Pieuse Société avait fait parvenir à la grandiose Exposition de nombreuses collections photographiques, de grands albums, des tableaux statistiques,

des monographies, en un mot, des documents de tout genre, indiquant bien dans ses vastes proportions l'Œuvre de Dom Bosco *en dehors de l'Italie*.

I) *Diplôme de grand prix*, à l'ensemble de l'Œuvre de Dom Bosco, à laquelle se trouve réuni l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

II) *Médaille de bronze*, à la revue mensuelle *Cristoforo Colombo*, paraissant à Rosario Santa Fé (République Argentine).

III) *Mentions honorables* 1) à l'Institut de Dom Bosco, d'*Alexandrie d'Égypte* — 2) A l'école salésienne de *Jérusalem* — 3) Aux écoles réunies de *Smyrne* — 4) A l'Orphelinat et à l'école professionnelle de *Bethléem* — 5) A la Colonie agricole, au Collège et aux écoles féminines, à l'Asile, etc. dirigés par les Filles de Marie Auxiliatrice, à *Jérusalem*.

AGUA DE DIOS (Colombie). — Nous avons reçu de notre aimé confrère D. Crippa, depuis tant d'années déjà l'actif et zélé chapelain du lazaret d'Agua de Dios, la photographie de l'autel-majeur placé dans l'église de ce lazaret. Ce beau travail est son œuvre presque exclusive et nous sommes heureux de le présenter à nos lecteurs.

BARANQUILLA (Colombie). — Le vénéré Dom Aime, Inspecteur de la Colombie, procédait, en octobre dernier, à l'inauguration des nouveaux bâtiments que l'on a dû ajouter à l'établissement salésien de Baranquilla. Les pauvres cases couvertes de paille qui faisaient si triste figure et qui étaient utilisées depuis l'époque de la fondation vont, par conséquent, disparaître. Une petite musique instrumentale a fait ses débuts à cette occasion. Les écoles sont fréquentées par une centaine d'enfants, et on désire vivement voir l'ouverture de l'école professionnelle : ce serait déjà fait si, comme le disait D. Aime dans sa conférence, les Coopérateurs voulaient prêter leur dévoué et généreux concours.

Par sa position unique, Baranquilla est destinée à devenir le centre le plus commercial de la République de la Colombie. C'en est déjà le premier port et grand est son mouvement d'importation et d'exportation. Son avenir sous ce rapport est donc magnifique, mais pour en arriver là, il est absolument nécessaire de pourvoir à l'éducation chrétienne des enfants qui viennent à nous de plus en plus nombreux.

CUYABÁ (Matto Grosso). — Le 11 septembre dernier, l'Établissement salésien de S. Gonzalo avait l'honneur de recevoir S. Gr. Mgr Cyrillo qui vient d'être récemment élu Coadjuteur de l'évêque de Cuyaba. Il voulut bien célébrer dans notre modeste Oratoire le saint sacrifice au cours duquel la petite maîtrise fit entendre de gracieux motets. Dans l'après-midi, Sa Grandeur assista à une séance académique que lui offraient les élèves du

collège. Mgr nous quittait assez tard dans la soirée, mais il nous promettait de revenir bientôt au milieu de nous.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Notre infatigable Dom Milanesio, retournant dans sa Mission de Patagonie, a traversé l'Uruguay et passé quelques jours dans la Capitale de l'Argentine. Nous nous permettons d'extraire d'une de ses lettres écrites à cette époque ces quelques détails qui, bien que d'ordre intime, ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs du *Bulletin*.

« De Montevideo je me suis rendu par eau à *Buenos-Ayres* où, je l'avoue, grande a été ma surprise en entrant dans le splendide établissement de S. Charles d'Almagro, et en voyant la masse de la nouvelle église en construction. Elle se dresse tout à côté de l'établissement, et sa façade très artistique, les aiguilles qui dépassent le toit, ses tours, sa coupole qui n'est pas encore complètement terminée, la crypte dans laquelle se célèbrent les offices, font vraiment honneur à l'architecte, notre aimé confrère D. E. Vespignani. Mais si celui-ci s'est distingué en traçant les lignes de ce beau temple, nous devons aussi remercier son frère, le zélé Inspecteur de cette province, qui a donné une magnifique preuve de sa haute intelligence en sachant trouver les ressources nécessaires pour l'achèvement des travaux.

L'établissement est très florissant et les élèves, tant apprentis qu'étudiants, travaillent sérieusement sans rien perdre de la gaieté qui est de leur âge.

J'ai également senti une grande satisfaction, à *Bernal* en voyant ce Noviciat peuplé d'un fort groupe de bons jeunes gens désireux d'entrer dans la milice salésienne. Le Patronage contient plus de deux cents externes.

J'ai constaté la même excellente situation dans les établissements de S. Francesco de la Plata, de Maldonado, de Santa Catarina et dans le Patronage de S. Antoine.

A Bahia Blanca, D. Guerra termine en ce moment un vaste dortoir qui pourra amplement contenir les cent internes que compte actuellement le collège; il forme l'espérance d'en réunir plus tard un plus grand nombre. Quant aux externes, leur chiffre dépasse 450. Le bon confrère est encore parvenu à construire trois chapelles dans la banlieue si délaissée de cette ville, à *Quatrero*, *Torquins* et *Porto Militare*, et il en commence une quatrième à *Porto Commerciale* distant de dix kilomètres de Bahia Blanca. »

Sur la fin de septembre D. Milanesio s'arrêta quelques jours à Viedma pour y instruire dans les vérités chrétiennes quelques Indiens Araucaniens détenus dans la prison de cette ville et il repartait bientôt pour atteindre Junin de los Andes.

VARIÉTÉS

MICHEL MAGON

(Suite).

Nous aimerions à redire ici, jusqu'au bout, d'après l'auteur de sa transformation, comment cette transformation s'opéra. Un jour, il était devenu tout triste, raconte Dom Bosco; le sourire ne se montrait plus sur ses lèvres; souvent, tandis que ses camarades étaient corps et âme en récréation, il se retirait dans quelque coin pour penser, réfléchir, parfois pleurer.

Je l'observais de près. Aussi, quand le moment me parut venu, je le fis appeler et lui dis: « Mon cher Magon, je désirerais que tu me fisses un plaisir, mais je ne voudrais pas un refus.

— Parlez seulement, répondit-il empressé, parlez; vous ne pouvez rien demander que je ne sois disposé à faire pour vous.

— J'aurais besoin que tu me laisses un moment maître de ton cœur; oui, ouvre-le moi, mon cher enfant, que j'y puisse lire la cause de ce chagrin qui te mine et qui m'afflige.

— C'est vrai, ce chagrin.... O mon Père, je suis désespéré! »

Un sanglot lui coupa la parole, et il se mit à pleurer abondamment. Je le laissai se dégonfler. Ensuite je repris sur un ton de plaisanterie:

« Comment! le voilà, ce général Michel Magon, chef de toute la bande de Carmagnola! Quel général tu me fais! Toi qui as le verbe si facile, tu ne trouves plus à m'exprimer ce que tu as sur le cœur!

— Je ne sais par où commencer...

— Dis-moi un seul mot, et je continuerai, moi.

— Voilà: j'ai la conscience tout embrouillée.

— Suffit, mon cher enfant, j'ai tout compris.

J'avais besoin que tu prononces ces premières paroles pour que je puisse dire le reste... »

Et le bon Père lui fit faire une bonne confession qui, pour l'enfant, fut le point de partage entre sa vie passée et une vie toute nouvelle.

Le petit *birbante* devint un modèle accompli des vertus de l'enfance.

Mais ce ne fut pas sans combats; il en sortit victorieux par la prière.

Je l'avais emmené en vacances aux Becchi, avec d'autres. Or, un jour qu'ils étaient à se divertir dans le bois, et tout absorbés, ceux-ci par la recherche de champignons, ceux-là par l'abattage de châtaignes ou par le plaisir de faire de gros tas de feuilles, Magon disparut sans bruit. Un camarade s'en aperçut et dans la crainte qu'il n'eût quelque mal, le suivit.

Michel, se croyant bien seul, rentre à la maison, ne dit rien à personne et va droit à la chapelle. Celui qui l'avait accompagné de loin, le trouva tout seul, à genoux devant le Très Saint Sacrement, et plongé dans le recueillement de la prière.

Interrogé sur le motif qui l'avait poussé à s'isoler ainsi, il répondit: « J'ai trop peur de retomber dans le péché: c'est pour cela que je vais supplier Jésus, dans son sacrement, de me donner force et courage. »

Une autre fois, pendant les mêmes vacances, j'entendis pleurer la nuit, quand tout le monde dormait. Je me mets doucement à la fenêtre et je vois dans un angle de l'aire à battre le grain, un enfant qui regarde en l'air, et qui sanglote et soupire. C'était Magon. Je l'appelle: Es-tu malade, Magon?

Lui, qui se croyait seul, fut tout confus et troublé: il ne savait que répondre. Je réitère ma demande et il répond exactement ceci: « Je pleure en admirant la lune qui, depuis tant de siècles, reparait avec régularité pour éclaircir les ténèbres, sans jamais désobéir aux ordres du Créateur; tandis que moi, qui suis raisonnable, j'ai désobéi tant de fois, si jeune encore, j'ai de mille manières offensé mon Dieu. »

A ces mots, il se mit à pleurer. Je le consolai, le rassurai, l'encourageai, et il alla reprendre son sommeil interrompu. Mais j'admira, dans ce jeune homme de quatorze ans

(1) Voir *Bulletin* de janvier 1907.

à peine, de si hautes préoccupations et une conscience si tendre.

Hélas! les jours du petit général étaient comptés, et ne lui permirent pas de remplir sa carrière désirée.

Le petit livre de Dom Bosco raconte cet épisode d'adieu pour le Paradis.

Tout à coup, il m'appela par mon nom et me dit:

« Nous y sommes; venez à mon aide!

— Sois tranquille, lui répondis-je, je ne te quitterai pas que tu ne sois avec le Seigneur en paradis. Mais puisque tu te crois au moment de partir de ce monde, ne veux-tu pas donner le dernier adieu à ta mère?

— Non, répondit-il, je ne veux pas lui occasionner une aussi grande douleur.

— Ne me laisses-tu pas au moins quelque commission pour elle?

— Oui, dites à ma mère qu'elle me pardonne tous les chagrins que je lui ai causés pendant ma vie: je m'en repens. Dites-lui que je l'aime bien; qu'elle prenne courage... que je vais l'attendre en paradis. »

Ces paroles firent pleurer tous les assistants. Je refoulais mes propres larmes afin d'occuper en de bonnes pensées ses derniers moments. Je lui adressais donc, de temps en temps, quelques questions:

« Que dirai-je de ta part à tes camarades?

— Qu'ils fassent toujours de bonnes confessions.

— De toutes les actions de ta vie, quelle est celle qui, en ce moment, te donne le plus de joie?

— Ce qui me console le plus en ce moment, c'est le peu que j'ai fait en l'honneur de la sainte Vierge. O Marie, Marie, qu'il est bon de mourir votre serviteur! Toutefois, mon Père, il y a une chose qui m'inquiète. Quand mon âme, séparée de mon corps, sera pour entrer dans la vie éternelle, que devrai-je dire? à qui m'adresser?

— Ne crains rien, lui dis-je; Marie t'accompagnera devant le souverain juge; laisse-lui le soin de tout. Mais avant de te laisser partir, je voudrais te donner une commission.

— Donnez, mon Père, je ferai de mon mieux pour obéir.

— Quand tu seras en paradis et que tu auras vu la Vierge Marie, présente-lui mon humble et respectueuse salutation, et celle de tous ceux qui habitent ici. Prié-la de nous bénir; qu'Elle nous garde sous sa protection de telle



Agua de Dios - Maitre-autel de la chapelle du lazaret.

sorte que pas un de ceux qui sont en cette maison, ou que la divine Providence y enverra, ne se perde pour l'éternité.

— Je ferai votre commission, mon Père; n'en avez-vous pas d'autres?

— Pour le moment, rien de plus; repose-toi.»

Et son âme, bientôt, entra dans le repos et la joie du Seigneur.



Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

CHAPITRE III (Suite)

Maîtresse de maison et chargée de tout le poids des affaires, Marguerite était obligée de fréquenter les foires et marchés, et, malgré la docilité éprouvée des enfants, elle avait trop à cœur le souci de leur innocence, elle savait trop bien comment un léger souffle peut la ternir, pour les abandonner à eux-mêmes pendant un temps considérable.

Au départ, elle donnait d'abord aux enfants les avis les plus nécessaires ; puis la grand'mère était investie de toute l'autorité maternelle et priée instamment de ne point les perdre de vue.

Les enfants en l'absence de la maman s'étudiaient à ne commettre aucune faute ; le retour était attendu impatientement : une belle récompense avait été promise si l'on était sage.

Et veut-on savoir en quoi consistait cette récompense ? Un morceau de pain bénit ! Oui, et pour des enfants de cet âge, de cette condition, simple et pieuse, c'était assez.

Quand le soir, du haut de la colline, au bout du sentier qui menait à la maison, ils apercevaient la maman, couverte de poussière, harassée, baignée de sueur, ils volaient à sa rencontre et s'écriaient : « Le pain bénit ! le pain bénit ! »

Et Marguerite souriait et ralentissait le pas :

« Quelle ardeur ! quel empressement ! leur disait-elle. Ayez un peu de patience ; allons premièrement au logis me débarrasser de ce lourd panier ; par charité, laissez-moi respirer un peu ! »

Et les enfants la suivaient en sautant. Arrivés à la cuisine, la mère s'asseyait, le pain bénit sortait de la bienheureuse corbeille, et les enfants de tendre la main :

« A moi, à moi ! »

— Patience ! disait la maman ; commencez, je vous prie, par me rendre vos comptes. »

Suspendus à ses lèvres, ils attendaient les interrogations.

« Toi, disait-elle à l'un, as-tu été à la laiterie demander tel objet ou tel ustensile, comme je te l'avais recommandé ? »

A l'autre : « Et toi, ma commission à la bonne voisine, ne l'as-tu pas oubliée ! »

A tous : « Et la *nonna* (la grand'mère), a-t-elle eu besoin de vos services ? Ne l'avez-vous pas obligée à vous gronder ? »

« Les enfants du voisin ne vous ont-ils pas rendu visite ? Quel a été le sujet de votre conversation ? L'*Angelus*, au milieu du jour, l'avez-vous récité ? »

C'est ainsi qu'elle faisait rendre un compte exact de l'emploi du temps, et qu'elle pénétrait au plus intime de leurs pensées.

Les enfants lui racontaient ingénûment les moindres circonstances avec une sincérité charmante.

« C'est bien, très bien », disait-elle à celui-ci.

« Un peu plus de patience, de politesse, disait-elle à celui-là : sois plus attentif une autre fois. » Elle disait à tous : « Surtout ayez en horreur le mensonge, car il déplaît souverainement au Seigneur. »

C'est ainsi que, les yeux fixés sur la loi divine, règle souveraine de nos actes, Marguerite mettait ses enfants en garde contre les défauts de leur âge et leur enseignait particulièrement l'obéissance et le respect.

« Obéissez à la *nonna*, respectez-la toujours, et Dieu vous bénira. »

Puis enfin, convaincue de leur sagesse, elle leur distribuait les avertissements et les louanges et faisait à chacun sa part de pain bénit, que les enfants mangeaient avec délices après avoir fait dévotement le signe de la croix.

Il n'était pas nécessaire d'une absence longue pour motiver les interrogations maternelles. Une heure ou deux sans les voir était une raison suffisante, à son avis, pour s'enquérir avec sollicitude et bienveillance de leur conduite.

Un bon conseil était la suite heureuse de l'enquête. Ses fils devenaient, pour ainsi dire sans efforts, polis, posés, modestes ; et s'il leur échappait une étourderie, ils confessaient les premiers leur faute et promettaient d'être plus vigilants à l'avenir.



Madame veuve Berck, née Françoise Pleire.

Dans la matinée du cinq novembre dernier, Madame veuve Berck rendait, à Magnonevolo, près Biella, sa belle âme au Seigneur.

Née en 1841 à Herve, petite cité industrielle de Belgique, elle épousait à 23 ans M. Célestin Berck avec lequel elle venait en 1867 habiter l'Italie. Elle résida d'abord à Pollone, puis à Valle Mosso, à Biella, et enfin à Magnonevolo, et partout elle répandit le parfum des plus rares vertus, se montrant sans cesse la femme sage et forte de la Sainte Écriture.

L'amour de Dieu et celui de ses enfants furent les deux puissants leviers de toute sa vie ; la famille et l'Église, les devoirs de la religion et ceux de la maison qu'elle ne séparait jamais de la plus aimable charité, voilà l'objet constant de toutes les énergies de son intelligence et de son cœur.

Douée d'une rare prudence et d'un jugement exquis, ouverte à toutes les plus belles manifestations du vrai, du beau et du bien, toujours d'une grande affabilité, elle sut, dans son amour pour ses enfants, les élever bien plus pour Dieu que pour la société, bien plus pour la vertu que pour la science, et elle parvint ainsi à former leur âme à l'exercice de toutes les bonnes œuvres.

Conseillère éprouvée et sage, humble et modeste, douce et affable dans les conversations, remplie de zèle pour l'honneur de Dieu et son culte, pleine de charité et d'affection pour les pauvres et les malheureux, elle fut, pour la bonne population de Magnonevolo où elle passa ses dernières années, comme la généreuse dispensatrice de la Providence. A son exemple, un nouveau souffle de piété et d'éducation chrétienne passa sur la petite bourgade. C'est qu'en effet les habitants, en voyant son assiduité à la Sainte-Table, et son ardent amour pour la divine Eucharistie, en entendant les pieuses paroles dont elle accompagnait ses charités, les habitants dis-je, s'appliquaient à en imiter la piété, et ne pouvant pas dans leur misérable situation

rivaliser avec elle de générosité ils mettaient tout leur empressement à la copier dans la propreté de leurs demeures, dans le parfait accomplissement de leurs devoirs domestiques aussi bien que dans la courtoisie de leurs manières. Son souvenir durera éternellement partout où elle a passé, mais surtout à Magnonevolo où elle a voulu être enterrée.

Madame Berck fut aussi une zélée Coopératrice salésienne. Elle eut toujours pour Dom Bosco une profonde estime, et non seulement elle voulut que ses fils fussent élevés dans des établissements salésiens, mais elle tint à collaborer, d'une manière très efficace, par l'affection et l'autorité, aux soins de leurs éducateurs. C'est ainsi que ses lettres à Eugène et à Henri, alors qu'ils étudiaient dans notre Collège de Borgo San Martino, servirent plus d'une fois à l'inoubliable Directeur d'alors, le regretté D. Belmonte, pour adresser de précieuses exhortations à ses élèves. Quel bonheur elle éprouvait et comme se manifestait vivement son affection pour Dom Bosco et les Œuvres salésiennes, lorsque à l'occasion d'une visite de son fils Henri, directeur à Liège de la Maison de famille, elle pouvait recevoir chez elle un de nos vénérés Supérieurs !

Les prières qui de toutes parts se sont élevées vers le ciel, et les mérites de sa vie, passée toute entière dans l'accomplissement fidèle des vertus chrétiennes nous sont un sûr garant que la dévouée Coopératrice est déjà en possession de la céleste récompense ; toutefois nous la recommandons vivement aux prières de nos chers lecteurs.

Monsieur le Marquis Chapuis de Maubou.

Le 2 janvier dernier s'éteignait pieusement dans son domicile de Paris, rue Fabert, un insigne bienfaiteur des Œuvres salésiennes, Monsieur le marquis Chapuis de Maubou, ancien Capitaine de Cavalerie, âgé de 72 ans.

Ce dévoué Coopérateur avait reçu du ciel une âme bonne et compatissante ; sa vertu favorite était l'amour du prochain, amour effectif et généreux. Sa fortune était modeste, mais elle appartenait plus aux pauvres qu'à lui. Qui pourra énumérer les Œuvres auxquelles il donna son précieux concours. Ce que nous pouvons et devons dire, c'est qu'il fut l'insigne bienfaiteur du Noviciat salésien de Rueil qu'il

avait voulu installer dans sa propriété et qu'il soutenait de larges subsides.

Nous offrons nos religieuses condoléances à Madame la Marquise de Maubou qui sans cesse partagea les sentiments de l'époux regretté et avec lui aima d'une maternelle affection son cher Oratoire S. Maurice de Rueil.

Nous sollicitons les prières de tous les Coopérateurs pour l'âme du regretté défunt.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.



- AIX : M. le chanoine Eisséris, curé-doyen, *Salon*.
ANGOULEME : M. l'abbé Bernard, curé-doyen, *Montlieu*.
ARRAS : M. l'abbé Hog, *Calais*.
BEAUVAIS : M. le chanoine Marsaux, vicaire général, *Beauvais*.
CAMBRAI : M. l'abbé Bertrand, *Cambrai*.
— M. l'abbé Lalloy, *Douai*.
CLERMONT : M. l'abbé Hugon, curé, *Martres d'Artières*.
GRENOBLE : M. l'abbé Cottave, ancien curé, *Voiron*.
LE MANS : M. l'abbé Fresnais, curé, *Thoiré-sous Contensor*.
MONTPELLIER : M. l'abbé Caisso, aumônier des Pénitents Bleus, *Montpellier*.
NANCY : M. le chanoine Girard, *Nancy*.
ORAN : M. l'abbé Descours, curé, *Lourmel*.
PARIS : M. l'abbé Diringer, ancien secrétaire de Mgr de Ségur, *Paris*.



- AIRE : M. Muratory, *Mont de Marsan*.
AMIENS : Mlle Vicairie, *Amiens*.
— Mlle Zélie Flesselle, *Abbeville*.
ANGERS : Mme la Ctesse douairière de la Boulaye, *Saint-Florent-le-Vieil*.
ARRAS : Mme de Clerck, née Virginie-Clémence Lantoine, *Beaumontz-les-Loges*.
— Mme d'Arras, née Lechmere, *Boulogne-sur-mer*.
— Mme Chomel-Adam, *Boulogne-sur-Mer*.
AVIGNON : M. Théophile Goubert, *Avignon*.
CAMBRAI : Mme Bulteau, *Bouvines*.
— Mlle Hélène-Léonie de Coussemaker, *Bailleul*.
— M. Émile Sigiez, *Quesnoy-sur-Deule*.
— Mme veuve Van-Eycke, *Mons-en-Bareuil*.

- M. V. Dupire, *Landas*.
— M. Wanaverbecq, *Lille*.
— M. Louis Patoir, *La Madeleine-les-Lille*.
— M. Louis Ledoux, *Wambrechies*.
CHAMBÉRY : Mlle Péronne Tardy, *Chambéry*.
COUTANCES : Mlle Marie Lemerre, *Savigny*.
DIGNE : Mlle Pauline Bonnet, *Manosque*.
DIJON : Mme veuve Wagner, *Dijon*.
— Mme Leidie, *Châtillon-sur-Seine*.
FRÉJUS ! Mlle A. Truchot, *Hyères*.
GRENOBLE : Mlle Patricot, *Saint-André-le-Cuez*.
— Mlle Nathalie Ravier, *Grenoble*.
— Mme de Vilaine, *Voiron*.
LANGRES : Mlle Louise Balley, *Bourbonne-les-Bains*.
LUÇON : Mlle Élise Richard, *Saint-Michel-en-l'Herm*.
MARSEILLE : M. H. Riéchier, *Marseille*.
— M. Micrulachi, *Marseille*.
— M. Poujoulat, *Marseille*.
MONTPELLIER : Mme Achille Gauch, *Caux*.
NICE : Mlle Jourdan, *Grasse*.
NIMES : Mlle Joséphine Brunel, *Nîmes*.
ORAN : Mme Bartholoros, *Bel-Abbés*.
PARIS : M. A. Guillin, *Paris*.
— Mme Pauline Dalloz, comtesse de Madre, *Paris*.
— M. le Marquis Chapuis de Meaubou, *Paris*.
RENNES : M. René Gilbert, *Dinard*.
VALENCE : Mme veuve Siauvy, *Romans*.

Autres pays.



- AUTRICHE : M. l'abbé P. Engelbert Mostl, *Großning*.
— Rev. Dom Gabriel Németh, de l'Ordre de S. Benoit.
ITALIE : M. l'abbé Gerbore, professeur au Grand Séminaire, *Aoste*.



- ALLEMAGNE : Mlle Marie Ringseis, *Munich*.
— M. L. Kistemaker, *Osnabrück*.
BELGIQUE : Mlle Duval, *Liège*.
SUISSE : Mme Joséphine Crausaz, née Dutoit, *Gillarens*.
TURQUIE : M. Antonie Effendi Taraon, *Smyrne*.



Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
Gérant : JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Salés. (B. S.)
Rue Cottolengo, 32.

Compositions en l'honneur de la T. S. Vierge.

- N. 1. — *Sancta Maria, succurre miseris*. Grande antienne à sept voix et deux chœurs, 1 fr.
- N. 13. — *Ave Maria*. Pour quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,90 cent.
- N. 18. — *Haec est praeclarum*. Antienne à la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10.
Le chant séparé, chacune des parties, 0,15 cent.
- N. 35. — *Regina Coeli*. Motet pour temps pascal, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 10.
- N. 36. — *Litanies de la T. S. Vierge*, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 20.
Le chant seulement, chacune des parties séparées, 0, 20.
- N. 38. — *Sancta Maria, Virginum piissima*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0, 80 cent.
- N. 39. — *Signum magnum*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge pour quatre voix égales, avec accompagnement *ad libitum*, 0,80 cent.

Pour la Semaine Sainte.

- N. 4. — *Stabat Mater*, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium. 0, 90 cent.
Les parties séparées, 0, 20 cent.
- N. 17. — *In Monte Oliveti*. Répons à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0,70 cent.
Le chant seulement, 0, 15.
- N. 34. — *In Monte Oliveti*. Répons ou motet pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 80 cent.
- N. 40. — *Les Sept Paroles du Christ en Croix*, pour chœur à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 2 fr. 50
- N. 46. — *Stabat Mater* à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement 0, 20 cent.

Autres Compositions du même auteur.

- N. 41. — *Domine, ad adjuvandum*, en faux bourdon à 3 voix mixtes — *Magnificat*, dans les huit tons Grégoriens, avec accompagnement et faux bourdons, à 3 voix mixtes, très faciles et pouvant s'adapter à tous les psaumes des Vêpres, 1 fr. 10.
- N. 45. — *Ecce Sacerdos Magnus*. Antienne pour l'entrée solennelle d'un évêque, pour contraltos ténors et basses, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement, 0,15.
- N. 7. — *Petit motet en l'honneur de S. Joseph*, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,50 cent.

Ouvrages de l'abbé Jamar.

- Le Mois de Marie*—Lectures pieuses pour sanctifier le Mois de Mai — Joli vol. de 320 pag. — L'Exemp. 2.00
Le Mois de Mai, consacré à la Mère de Dieu — L'Exemplaire: 1.00
Marie, Mère de Douleurs, d'après le P. Faber — L'Exemplaire broché: 0.75 — relié: 1.10.
Explication de la troisième parole de Jésus sur la Croix Voilà Votre Mère — L'Exemp.: 0.75.
Saint Joseph honoré pendant le Mois de Mars — Courtes considérations pour chacun des jours du mois de mars. — L'Exemplaire: 0.30.
Sanctus Paulus, Doctor Gentium, enarratus et illustratus juxta commentaria Cornelii a Lapide, *notulis quibusdam adjectis*, cum approbatione — L'Ex.: 1.00.

Ouvrages d'autres auteurs.

- La Sainte Communion*, par l'abbé Bernard Arato, Docteur en Théologie — L'Ex.: 0.70; franco: 0.90.
De Heilige Communie, door Bernardus Arato, Sacr. Theol. Doctor. — Vertaald naarde vierde italiaansche uitgave — Prijs: 1 frank.
Joris-Karl Huysmans — *Esquisses biographiques sur Dom Bosco*. Ouvrage de luxe — L'Exemp.: 1.50.
Dom Bosco, De Apostel der jeugd in onze XIX^e eeuw. naar het fransh, door *J. Vossen*, Priester, leeraar aan het Collegio van Sint-Trulden . . . L'Exemplaire: 1.50.
Dom Bosco, Ein Apostel der Jugend im XIX^e Jahrhundert *Eugen Mederlet*, Von Salesianischer Priester der Gesellsch aft Dom Bosco's. Schönes Buch von 200 Seiten . . . Preis: 1.00.
Vie de Marguerite Bosco, Mère de D. Bosco, par J. B. Lemoyne, prêtre salésien. Élégant volume de 210 pages . . . Prix: 1.50.
Vie populaire de Marguerite Bosco, Mère de D. Bosco. Brochure de 180 pages . . . Prix: 0.60.
Le Saint-Suaire de Turin par l'abbé Noguier de Malijay, prêtre de D. Bosco. Un vol. in-8^o raisin, avec de nombreuses photogravures . . . L'Exemplaire: 2.50.
Résumé des Leçons de Composition Typographique, données aux Élèves de l'École professionnelle Saint-Jean-Berchmans . . . L'Exemplaire: 0.60.
L'Harmonium Diatonique. Nouvel instrument donnant au plain-chant l'accompagnement consonnant que réclame sa nature. — Sa théorie établie en 12 questions et son appréciation appuyée sur 12 documents. — Invention du Fr. Robert Colette, S. O. C., religieux de l'abbaye du Val-Dieu (Aubel-Belgique). L'Exemplaire: 1.50.
P. François O. M. *Liber Psalmorum*, hebraïce veritati restitutus . . . L'Exemplaire: 2.00.
Kannunik Ch. Lucas, *Werkmansbelangen*, Onderhondingen met den werkman . . . Het Exemplaar; 1.00.
Un poète populaire, Nicolas Defrecheux, par E. Laveille, S. J. . . . L'Exemplaire: 0.75.
L'abbé François Scaloni, p. s.; *Capital et Travail*, Manuel populaire d'Économie sociale — 3^{ème} édition . . . L'Exemplaire: 2.00.
Rodolphe, un Modèle pour les enfants par *Emmy Gierhl*, suivi de *Michel Magon* par *Dom Bosco* — Sixième édition . . . L'Exemplaire: 1.25.

Brochures de propagande - Feuilles ascétiques.

- À Jésus au Très Saint Sacrement*, broché, le 100, 4.00; les 500, 10.70; le 1000, 15.50.
Cartonné, » 6.00; » 17.50; » 25.00.
Aan Jesus in zijn Allerheiligste Sakrament — Broché, le 100, 5.00; les 500, 10.00; le 1000, 15.00.
Conseils aux Jeunes Gens, par Dom Bosco, l'Exemplaire: 0.10.
Principes fondamentaux de la vraie Religion, l'Exemplaire: 0.10.
Les Six dimanches et la Neuvaine de S. Louis de Gonzague, l'Exemp.: 0.10.
Exemples de dévotion aux âmes du Purgatoire, l'Ex.: 0.15.
Scènes de la Passion, par l'auteur des *Oubliés*. Vol. in-12, relié: 0.50 . . . La douzaine: 5.00.
Deux Nouvelles, Les Diamants, l'Orphelin, l'Exemp.: . . . 0.60.
Litanies du Sacré-Cœur de Jésus, le 100 . . . 1.00.
La Ligue du Dimanche, le 100 . . . 1.50.
Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, le 100 . . . 1.00.
Les Quinze Promesses du Saint-Rosaire, le 100 . . . 1.50.
La Semaine sanctifiée par la dévotion à N. D. des Sept Douleurs, le 100 . . . 0.50.
Prière à Saint Joseph, le 100 . . . 0.40.